Accessions
157233

Shelf No.
XC ~~3756.6~~

Barton Library. 18.82

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

2

SECONDE

APOLOGIE

OV

DEFENSE DES VRAIS CHRESTIENS, CONTRE LES CALOMNIES impudentes des ennemis de l'Eglise Catholique.

Ou il est respondu aux diffames redoublez par vn nommé Democharès docteur de la Sorbonne.

PSEAV. CXIX.

Ie respondray à celuy qui me fait opprobre, car ie me suis fié en ta Parole.

M. D. LIX.

LA SECONDE APOLOGIE
OV DEFENSE DES VRAIS Chreſtiens.

CE ſeroit merueilles que Satã pere de menſonge peuſt ſouffrir quelque defenſe de verité, & que ſes ſuppoſts ſe teuſſent quand ils voyẽt leur cas deſcouuert, ſachãs bien que les hommes ayans les yeux eſclaircis ne pourront plus eſtre ſi aiſément abuſez : car ils ſentent leur ruine approcher. D'autant que plus ils condamnent ce qui eſt de Dieu, plus ils manifeſtent leurs impietez : plus ils perſecutent en cruauté, & plus ils ſont conuaincus par noſtre patience : plus ils eſmeuuent leurs poiſons, & plus la vraye medecine des ames a de vigueur: plus ils veulent rẽdre odieuſe la pure doctrine, & plus elle eſt aimée: plus ils la veulent faire puir, & plus elle ſent bon : plus ils veulent deſtruire ou amoindrir le nombre des enfans de Dieu, & plus il s'augmente. Brief, tout ce qu'ils pratiquent & machinent leur retombe ſur la teſte, tellement que tous leurs efforts ne ſeruent qu'à les confondre, & à magnifier tant plus la vertu que Dieu deſploye pour maintenir les ſiens, & ſa verité. Voila pourquoy ils ſont auiourdhuy ſi forcenez, & qu'ils tempeſtent de toutes pars, taſchant d'eſmouuoir ciel & terre pour ſe maintenir, ou plus toſt mener tout en ruine auecques eux. Ils s'attachent maintenant aux Rois, maintenant aux Eueſques,

maintanant aux Iuges, maintenant aux Docteur
puis au commun populaire, crians à l'aide & à l'a
me, pour esmouuoir tout en rage, & enflammer l
cœurs à l'effusion du sang des innocẽs. Et non c
tens de l'auoir espandu, veulent fermer la bouc
à tout le monde, ne permettant qu'on sache que
le est leur cause, ne pourquoy ils se liurent si pati
ment à la mort : mais qu'on se contente de la se
tence de noz Maistres, qui ont prononcé comm
les Sacrificateurs des Iuifs, Si ceux-cy n'esto
ent mal-faicteurs nous ne les eussions pas liure
Ils tiennent les chaires à leur commandemer
pour persuader au peuple tout ce que bon le
semble, & ne permettent à nul de parler, s
en public soit en particulier, pour la defense d
innocens : & s'il y en a vn qui s'auance ou p
compassion, ou par zele, il sera incontinent acc
blé. S'il sort quelque escrit auquel soit contenu
seulement signifié, que nous ne souffrons poi
pour nos malefices, mais pour la querele de Die
& que les faux blasmes qui ont esté ancienneme
imposez contre les seruiteurs de Dieu, nous sc
mis sus auiourdhuy par semblable calõnie, ils t
cheront par tous moyens à l'abolir ou supprim
cercheront les autheurs pour se ruer contre icel
& n'omettront rien qui serue à maintenir leur t
rannie. Car en ostant toute liberté de parler de
verité de Dieu, ils veulent aussi empescher qu'
en mette rien par escrit, & que eux seuls parle
& escriuent à leur volonté. Combien qu'à la ve

té

ils ne demandent ne à parler ne à escrire, mais
ulement à se tenir à leur aise & en repos, regnãs
leur appetit, & sans contredit. Et pource qu'ils
oyẽt que les escrits de verité, quelques petits qu'
s soyent, ont incontinent abbatu leurs grands ba
illõs & boulouards, rõpu toutes leurs defenses,
ndu toutes leurs prinses inutiles, ils creuent de
espit, ils fremissent & escument, ils s'enueniment
plus en plus, & redoublent leurs blasphemes.
omme ils ont n'agueres monstré contre vne pe-
re Apologie faicte l'an passé à Paris, pour mani-
ster l'innocence des poures fideles, qui y furent
ins en grand nombre au mois de Septembre en
lieu ou ils estoyent assemblez pour ouyr la pa-
le de Dieu, & pour communiquer au Sacrement
la Cene. Ceste Apologie en sa brieueté est si sim
ement escrite, que chacun y pourroit recognoi-
re la debonnaireté de ceux qui sont conduits par
sprit de Dieu, pour en faire comparaison auec
fureur & forcenerie des enfans du diable qui n'
t autre but que d'aiguiser & executer leur cruau
. Outre la Preface en la conclusion il n'y a que
rtains passages des anciens Docteurs & Martyrs,
i faisoyent les mesmes cõplaintes que nous fai-
ns auiourdhuy, & qui soustenoyent aussi la mes-
e cause, tellemẽt qu'il n'y a si petit, pourueu qu'
prẽne loisir de cõsiderer & de lire, qui n'en puis-
iuger. Cela fait mal aux Docteurs de menson-
, de se voir cõparez aux tyrãs & persecuteurs du
mps iadis, estre mis au rãc des ennemis de Dieu,

condamnez comme idolatres, & depeints de tell
couleurs, que les plus idiots les puissent discerne
eux qui se disent pilliers de nostre mere saincte E
glise, zelateurs du siege Apostolique, conducteu
des aueugles, patrõs de vraye sciẽce,& arcs bout
de la Chrestiẽté. Il ne se faut point esbahir s'il le
en fait mal: mais loué soit Dieu que la verité les
traint maintenant de deduire quelques raisons,
monstrer par argumẽs la cause qu'ils soustienn
là ou ils vouloyent auparauant qu'on se contẽt
de leur simple aduis,comme d'vn arrest : Cela
mauuais, cela est scandaleux, ceste proposition
heretique & erronée, cela offense les oreilles p
teuses,& autres tels excellẽs dictons, sans faire a
cune demonstrãce. car ils disoyẽt, Il ne faut poi
plaider cõtre les heretiques: il ne leur faut resis
que par feu & par glaiue : c'est d'autant qu'on
les peut autrement conuaincre. il suffit de les cc
damner. Nous auons donc à rendre graces & lo
anges à Dieu,de ce qu'il contraint maintenãt
Maistres si resoluz à deduire leur cause, afin c
leur grãde science soit apperceue,leurs fermes
gumens entendus,& leurs inuincibles raisons b
comprinses: car il seroit impossible de penser
qui est caché sous leurs chapperons, ne compr
dre leurs hauts mysteres, s'ils ne se declairoy
bien eux-mesmes, & missent en auant leurs sul
litez. Quant à leur fidelité & dexterité à trai
les Escritures saincles, iamais on ne la cogn
mieux : car en taschant d'vser de nostre style

fonder sur les tesmoignages de la Bible, en rete
nt quelque chose de la lecture des liures qu'ils
ndamnent, ils deprauent tout, & renuersent de
urs groins, comme pourceaux, les choses sain-
cs : tellement que leur bestise, accompaignée de
reille impudẽce, apparoist mieux que iamais. La
cture de leurs liures en fera foy à ceux qui vou-
ront prendre la peine de les lire. Entre autres vn
rtain Democharès, comme des plus habiles, s'est
esté de cõtredire à ladicte Apologie, & y a si bien
nployé ses cinq sens, qu'on peut aisémẽt cognoi-
re quel il est & ce qui peut sortir de la belle esco-
ou luy & ses semblables ont esté nourris. Il a pen
se rendre fort populaire & acquerir grãd' grace
n dressant tel ouurage, pour bien respõdre à son
tre ou beau sobriquet, par lequel il pretend signi
er qu'il est bien gracieux, ou qu'il a grace enuers
peuple qu'il a prins : mais il n'y a si petit ayant
uelque iugemẽt, qui ne puisse redarguer sa sotti-
& cõuaincre ses argumẽs, qui sont si mal fõdez,
ue d'eux-mesmes ils tõbent bas sans les battre ny
sbrãler. Partãt il pourra sembler à aucuns qu'on
s deuoit laisser là, & qu'ils ne meritoyẽt point de
espõse : mais d'autãt que tels outrecuidez pẽsent
uoir tout gaigné & estre victorieux quand on ne
ur dit mot, & que plusieurs simples peuuent aussi
stre abusez par eux, i'ay estimé qu'il n'estoit bon
e laisser ainsi gazouiller vn tel perroquet, sãs luy
hãter sa leçon: afin que tous entendent clairemẽt
uel est son langage, auquel il s'est ainsi enyuré.

Premierement, il dit que le seul tiltre & l'in
cription du liuret monstre bien que l'autheur e
heretique, & supplie fort le Lecteur qu'on la li
deux fois, pource qu'il y a Apologie ou defẽse d
bons Chrestiens, contre les ennemis de l'Eglise C
tholique. Ie croy que mõsieur le Docteur a trou
quelque nouuelle Dialectique pour faire sa pre
ue par opposition des choses cõtraires. Car il ve
monstrer que bon signifie mauuais ou meschan
Chrestien, heretique: ennemy, amy: Eglise, assem
blée illicite, & ainsi consequẽment. Mais il luy fa
droit encores lõg temps topiquer sur Aristote,
uant que de faire vne telle preuue. Ou bien, pos
ble que cest vne nouuelle rhetorique de Sorbõ
qui trouue des antiphrases subtiles, là ou iamais c
ne penseroit. Or puis qu'il est si aigu, de voulo
ainsi exposer les paroles tout au rebours, & au se
contraire, ie pourray dire que cela me doit suffi
pour respõse cõtre luy, & que tout ce qu'il dit e
sõ liure cõtre no⁹ doit estre exposé tout à l'oppo
te de ce qui y est exprimé. ce que ie puis dire à me
leure raison que luy, en tãt de mẽsonges, fallace
fausſetez & calõnies, dont son liure est rẽpli. Ma
il faut passer plus auant, afin de ne laisser en dout
les consciences des simples, cõme cestui-cy, qui n
demande qu'à les estourdir. Il vaut dõc beaucou
mieux definir & mõstrer à qui ce nom de Chrest
appartient à la verité, & qui sont ceux qui en abu
sent, & l'vsurpẽt à fausses enseignes. Nul ne pour
ra nier que le bon & vray Chrestien ne soit celu

qu

ui rend à Iesus Christ l'hõneur tel qu'il luy appar-
ent, & procure par tous moyens à luy possibles
'il soit de to⁹ recogneu tel qu'il à esté enuoyé du
ere, en tout son office, & pleine authorité. Car il
est point icy question d'auoir des tiltres coulou-
z, comme vous vous en contentez, pour auoir v-
e telle quelle possession entre les hommes. mais il
ut que le tiltre responde à sa verité, pour auoir
eine possession & maintenue deuant Dieu, qui
gnoist & approuue les siens. Parquoy il faut re-
rder quels sont ceux qu'il approuue pour Chre-
iens, & à qui il a voulu que ce nom ait esté impose
commencement de l'Eglise Chrestienne, comme
en est escrit en l'onzieme chap. des Actes. N'a ce
oint esté aux disciples de nostre Seigneur? Et qui
nt les disciples, sinon ceux qui recoyuent en pu-
té sa doctrine? Et que porte sa doctrine, sinon que
r luy seul nous auons accez au Pere, & qu'en luy
ous obtenons iustice, salut & vie? Celuy qui met
fondement, & qui rapporte toute doctrine & ex-
ortation à ce but, ne sera il point renommé Chre-
ien? Au cõtraire, que doit on estimer de ceux qui
espouillent nostre Seigneur Iesus Christ de son
thorité? qui luy baillent des compagnõs? qui mes-
nt les traditions humaines parmy ses ordonnan-
s? qui esleuent les hommes en sa place? voire, qui
efereront leurs folles inuentions à sa sagesse infi-
e, & aux saincte loix qu'il à iadis establies entre
s siens? Ceux la pourront ils estre nommez Chre-
iens? Ce tiltre tant honnorable pourra il appar-

tenir à ceux qui veulent anneantir ou diminuer la puissance & vertu du Seigneur Iesus? N'est-ce point trop grande impudence à ceux qui sous l'ombre de ce nom, duquel ils se masquent pour n'estre point cogneus, luy viennent faire la guerre dedans sa maison & comme en ses entrailles? S'ils se disent Chrestiens, pourquoy ne peuuent ils souffrir que nous maintenions l'honneur de Iesus Christ? Car nous ne sommes persecutez pour autre cause, sinon que nous voulons qu'on se range à luy seul, & qu'il soit escouté selon sa parole, cõme le Pere en a prononcé du ciel: Voicy mon fils bien aimé, auquel i'ay pris mon bon plaisir: escoutez-le. Et soustenons qu'on ne doit bailler à creature quelconque, ou viuante ou morte, l'office qui luy appartient: Que l'office de Redempteur & Mediateur luy est donné à luy seul, & nõ aux Saincts ny aux Sainctes: Qu'à luy seul appartient de gouuerner son Eglise, & qu'elle doit estre conduite & reiglée selon sa parole, & non à l'appetit des hommes: Que les Sacremens doyuent estre administrez selon son ordonnance, sans rien changer ne desguiser: Que ceux qui ont vsurpé son office, voulant gouuerner l'Eglise à leur appetit, & obtenir domination vniuerselle, sont Antechrists. Voyla dont est enflammée la fureur de nos ennemis, qui ne peuuent souffrir que leurs abus soyent descouuerts, & qu'on cognoisse comment la Chrestienté a esté corrompue & abastardie. Voyla pourquoy nostre sang est cruellement espandu, & sommes menez comme poures brebis à la tuerie. Et

puis

puis que nous n'eſpargnons ne biens n'honneur ne vie pour ſouſtenir l'honneur de noſtre chef, & qu'on ne no⁹ peut arguer d'autre choſe ſinõ que nous ne voulons adherer aux erreurs & abus qui ſont dreſſez contre luy, on ne peut dire ſans nous faire tort, que ce nom de Chreſtien ne nous appartienne, & non à ceux qui font la guerre aux enfans de Dieu pour maintenir leur tyrannie auecques leur Antechriſt: car ceux-la ſont vrayement ennemis de Chriſt & de ſon Egliſe, & ne faut point qu'ils ſe plaignẽt comme ſi à tort on les auoit ainſi ſurnommez. Le fait demonſtre aſſez quels ils ſont, & quelle cauſe ils maintiennẽt. Quant au nom de Catholique, c'eſt à dire Vniuerſel, il ne leur appartiẽt non plus, d'autant qu'ils reſiſtent à ce que l'Egliſe vniuerſelle a tenu de tout temps és poincts de la foy & en la cauſe principale de noſtre ſalut. Ceux qui ſe ſont ſouſtraits de l'obeiſſance de Chriſt, & ſe ſont reuoltez contre luy pour obeir au Fils de perdition, ne peuuent eſtre appellez Catholiques au ſens qu'ils pretendent: mais bien entant qu'ils ſont membres de ceſte apoſtaſie ou reuolte vniuerſelle, qui eſt aduenue en l'Egliſe de Dieu comme ſainct Paul l'auoit predicte au 2. chap. de la 2. aux Theſſaloniciens: aſſauoir, qu'vne reuolte deuoit aduenir, & que l'homme de peché deuoit eſtre reuelé, le fils de perdition, qui eſt aduerſaire & s'eſleue ſur tout ce qui eſt dit Dieu, ou qu'on adore, iuſques à eſtre aſsis au temple de Dieu, ſe monſtrant ſoymeſme qu'il eſt Dieu. Ne voit-on pas auiourdhuy

ceſte prophetie accomplie en leur ſiege Romain
Le pourroit-on depaindre plus au vif, que sainct
Paul a faict? Qui eſt aſsis au temple de Dieu, comme
Dieu, ſinon le Pape de Rome, qui a vſurpé à ſoy
toute puiſſance diuine, & veut dominer par ſes loix
non ſeulement ſur les corps, mais auſsi ſur les con-
ſciences? Ceux qui luy fauoriſent ne ſe ſont ils pas
departis de Ieſus Chriſt, & par conſequent de l'Egli-
ſe Vniuerſelle, qui eſt la vraye eſpouſe vnie & in-
diuiduellement conioincte auec luy? C'eſt celle qui
eſcoute ſa voix, & non la voix des paillars & ma-
quereaux, elle ne preſte point l'oreille aux ſedu-
cteurs, ny aux eſtrangers: & ſi ne veut point parler
plus haut, que ſon eſpoux, mais ſe contente de la ſa-
geſſe d'iceluy: elle ne veut point gouuerner la mai-
ſon de Dieu par nouuelles ordonnances, ne rien a-
uancer à ſa fantaſie, mais en nourriſſant & eſleuant
ſes enfans par la parole de Dieu, elle chemine elle
meſme en toute modeſtie & humilité. Voyla celle
qui nous nous voulons ranger, combien qu'elle ſoit
poure & deſnuée: car nous trouuõs en elle les grãds
threſors ſpirituels dont ceſte grande putain Ro-
maine, qui s'eſt voulu mettre en ſa place n'a tenu
conte: d'autant qu'elle s'eſt contẽtée d'auoir or, ar-
gent, pierres precieuſes, & põpes plus que royalles
& d'endormir & enyurer les Rois & Princes de ſon
breuuage pour les tenir ſubiects, & ſe faire adorer.
Les richeſſes ſpirituelles ne luy ſont que moquerie
meſmes elles luy ſont odieuſes. car elles l'empeſ-
chent de iouyr de ſes plaiſirs. Parquoy elle n'en a
voulu

voulu prendre que quelque petite escorce, pour s'en farder, afin d'attirer tant plus aisément ses paillards, & en plus grand nombre, & pour exercer tousiours son mestier, sous le tiltre de femme de bien. Pource que nous voulons estre loyaux enfans de nostre Mere, qui nous à nourris de son laict, & entretenus en son giron, nous ne nous laissons plus amignarder ny affriander par ceste paillarde, qui n'engendre que perdition. En soit enfant qui voudra, & se plaise en sa bastardise pour estre riche & à son aise, nous aimons mieux estre legitimes en nostre poureté. On nous rendra odieux par faux blasmes, nous serons appelez heretiques. mais tout cela ne nous estonnera point ny empeschera que nostre innocence ne soit cogneue, & que n'auons rien tant en hayne qu'erreur & heresie.

Ce subtil Docteur & ses semblables nous donnent vn tiltre nouueau de Caluinistes, comme si nostre foy dependoit de la doctrine des hommes. Nous leur pouuons respondre en asseurance que ce n'est ny en Paul ny en Apollo, que nous auons creu, mais en Iesus Christ, qu'ils ont preschié. nous croyons en celuy au nom duquel nous sommes baptisez. Vray est que comme Paul & Apollo ont planté & arrousé, & ont esté ministres de la foy de plusieurs fideles, aussi confessons nous que Caluin à planté ceste mesme doctrine en plusieurs, & selon la grace que Dieu luy a faite par dessus les autres, il a fidelement enseigné

l'Egliſe de Dieu, eſclarci beaucoup de poinct
la religion qui eſtoyent auparauant bien enuel
pez, donné intelligence aux Eſcritures ſainct
monſtré les abus & corruptions du monde, deſ
uert les aſtuces de Satan, & par quelles fineſſes
enſeueli la verité de Dieu, par quels moyens on
doit reſiſter pour paruenir à vne vraye & fait
reformation: nous confeſſons, dy-ie, qu'il a ſi v
tueuſement beſongné en ceſt œuure, que le f
s'en cognoiſt auiourdhuy par tout, comme nos
uerſaires auſsi le ſentent bien. C'eſt la cauſe p
laquelle ils ſe dreſſent ainſi furieuſement cõtre l
& luy imputent tout ce qui eſt fait à leur ruy
mais de tout ce que Dieu fait par les eſcrits
ceſt excellent perſonnage, nous ſommes appri
en rendre l'honneur à celuy auquel toute gloir
partient, & non à l'homme qui en eſt ſeulemẽt
niſtre. Ce ne ſont point opinions humaines
nous tenons, nous n'auõs autre fondement que
ſus Chriſt, ny autre doctrine que ſa parole: & ſi
ſommes enſeignez par les gens de ſauoir que D
a ſuſcitez de noſtre temps pour eſtre organe
ſon ſainct Eſprit, nous leur pouuons dire con
ceux qui parloyent à la Samaritaine, Mainte
nous ne croyons point pour voſtre parole: car
meſmes l'auons ouy, & ſauons qu'il eſt verita
ment le Chriſt Sauueur du monde. Eſtans dõc
nez par leur adreſſe à Ieſus Chriſt, nous ſom
enſeignez par luy, & auons aſſeurance que c'eſ
qui parle à nous du ciel, & nous imprime ſa pa

en nos cœurs par ſon ſainct Eſprit. Et pourtant que ce baueur de Sorboniſte ne vienne point blaſphemer, diſant que nous mourons pour hereſies & erreurs, & non pour maintenir la gloire de Dieu : car nous ſauons en qui nous auons creu : nous ne combatons point en l'air, & ne iettons point noſtre vie à la volée : nous ſommes aſſeurez de celuy qui nous met en beſongne, qui nous fait marcher ſous ſa bãniere, & a porté la croix deuant nous. S'ils tiennent pour hereſie ce que l'Egliſe de Dieu reformée ſouſtiẽt auec Caluin & autres ſeruiteurs de Dieu, que ne le monſtrent-ils par bons & vifs argumens de la parole de Dieu ? Pourquoy mettent-ils plus leurs defenſes és glaiues & feus & en toute cruauté, qu'au glaiue de la Parole, par lequel Ieſus Chriſt veut que ſa cauſe ſoit principalement maintenue ? Vray eſt, comme i'ay deſia touché, que depuis quelque tẽps ils ont commencé à s'en eſcrimer : mais c'eſt comme vn aueugle de ſon baſton, à tort & à trauers. Ils ont veu qu'on ſe moquoit d'eux, de ce qu'ils donnoyent ſentence ſans raiſon n'enſeignemẽt : & pourtãt ils ont appris à cercher quelque couleur és Eſcritures : tout ainſi que le diable, quand il tentoit Ieſus Chriſt, alleguãt la promeſſe de Dieu pour luy perſuader tout le cõtraire de ce qu'il deuoit faire. Car comme ſatan ſe trãsfigure en Ange de lumiere : auſſi ſauent bien ſes ſuppoſts, deſquels la fin ſera ſelon leurs œuures. Dieu le deſcouure deſia aſſez, & fait apparoiſtre leur beſtiſe & impudence : mais il les manifeſtera bien dauantage à leur ruine & confu-

sion. Il les desconfira auec leur chef, comme il a co
mencé par les armes mesmes desquelles ils se pēs
aider. Cependant il nous faut endurer en patien
sans nous lasser : & quoy que les hommes nous e
ment mal-heureux d'estre exposez à tant de ma
& mesmes qu'ils nous reputent damnez, retenc
tousiours ceste voix du Seigneur : Vous estes bi
heureux-quand les hommes vous hairōt, & vous
chasseront & vous diront iniures, & reietteront
stre nom cōme mauuais, à l'occasiō du Fils de l'h
me. esiouissez vous en ce iour la & soyez en lie
car voici vostre salaire est grand es cieux . car le
Peres faisoyent les semblables aux Prophetes. E
core que le diable tasche par ses suppostz à nous
ster ceste consolation, si est-ce qu'elle nous deme
rera, d'autant que nous ne sommes affligez & p
secutez pour autre cause, que pour auoir cerché
procuré le regne du Fils de Dieu contre tous ses
memis. A quel propos vient ce plaisant Docteur
leguer contre nous ce que dit sainct Pierre: Cela
agreable, si aucun à cause de la cōscience qu'il a
uers Dieu, endure fascherie souffrant iniustemēt:
non qu'il veut manifester son impudēce? Car la
science que nous auons enuers Dieu qui nous co
mande de soustenir son honneur & son pur seru
contre les idolatries & blasphemes des homm
nous fait tous les iours porter angoisses & affli
ons, & mespriser ceste vie, attendant en patienc
venue du Seigneur Iesus. Et pourtant ce passage
pour confermer tant plus la consolation qui n

eſt donnée en nos ſouffrances. Autant en eſt de celuy qu'il adiouſte conſequemment, Si vous eſtes vituperez au nom de Chriſt, vous eſtes bienheureux: car l'Eſprit de la gloire de Dieu repoſe ſur vous. ſelon iceux il eſt blaſmé, mais ſelon vous il eſt glorifié. ainſi que nul de vous ne ſoit affligé comme meurtrier, ou larron, ou malfaicteur, ou conuoiteux des biens d'autruy: mais ſi aucun eſt affligé comme Chreſtien, qu'il n'en ait point de honte, ains qu'il glorifie Dieu en ceſte partie. Si meſsieurs nos maiſtres nous pouuoyent accuſer de quelque crime: & que nous en fuſsions trouuez coulpables, cõment triompheroyẽt-ils? Vray eſt qu'ils en controuuent: & n'y a auſsi rien ſi facile ne ſi couſtumier à gens de mauuaiſe volonté, que d'impoſer faux blaſme. Mais tout cela reuiẽt finalement à leur confuſion, quand Dieu fait apparoiſtre l'innocence des ſiens. Ils ont beau dire que no⁹ ſommes deſobeiſſans au Prince, que nos aſſemblées ſont defendues, & par conſequent illicites: autant en diſoit-on à ſainct Pierre & aux Apoſtres, auſquels on auoit fait defenſe expreſſe de ne parler ny enſeigner au nom de Ieſus: mais ils reſpondent, Iugez s'il eſt licite deuant Dieu de vous obeir plus toſt qu'à Dieu. Cela meſme estoit obiecté aux anciẽs Martyrs, comme il fut dit à S. Cyprian, qu'il ſauoit bien que par edict des Empereurs les aſſemblées des Chreſtiens auoyent eſté defendues. Il eſt preſſé de declairer ſes compaignons & reueler les anciens de l'Egliſe: mais tout cela ne le fait fleſchir ne deſtourner. auſsi

ne serõs nous destournez ny desmeuz pour t H
fausses accusations. Car Dieu est tesmoing & n
stre conscience, que nous portons honneur & r
uerence aux Roys & aux Princes, & desirons le
bien & prosperité : qu'ils soyent obeis de leu
subiects, & que tout deuoir leur soit rendu.
nous reseruons à Dieu le gouuernement de n
consciences, comme aussi il n'appartient qu
luy seul: nul ne nous peut redarguer, sinon qu'il
vueille esleuer contre Dieu, & vsurper son of
ce. Parquoy nous retenons la sentence que n
stre Seigneur dit à ceux qui le tentoyent pour
surprendre, Rendez à Cesar ce qui est à Cesar,
à Dieu ce qui est à Dieu. Il semble puis apres à
vaillant champion de l'Antechrist, qu'il a tiré
beaux coups, & a puissamment combatu, quan
il s'est esmouché l'authorité des anciens D
cteurs, lesquels monstrent qu'il ne suffit poi
d'estre persecuté, ou souffrir martyre pour a
prouuer quelque doctrine, s'il n'y a certain fo
dement de la Parole. En quoy nous sommes bi
d'accord auec luy. car la mort de l'hõme ne pe
pas donner authorité au mensonge. Et quãd m
sieurs les grans zelateurs du Pape seroyent t
lemẽt possedez du diable leur maistre, qu'ils m
sent leur vie pour soustenir ses erreurs, pour l
quels ils ne voudroyẽt à present auoir perdu l
chapperon : & qu'on les vid aussi forcenez pc
se faire mourir comme ils sont enragez à met
à mort les innocens, si est-ce que leur loy ne v
droit pas mieux pourtant, leurs erreurs & al
n

n'en pourroyent prendre aucune confirmation. Nous les pourrions à bon droict appeler Martyrs du diable, comme il s'en eſt peu trouuer, combien qu'ils ſoyent clair ſemez. Car le diable fait du ſinge pour imiter les œuures de Dieu, meſmes les pl⁹ ſingulieres: mais tout ainſi que ce qu'il fait n'eſt que ſingerie, auſsi tout ſon ouurage ne peut longuement ſubſiſter. Au cõtraire celuy de Dieu ne peut eſtre demoly, & demeure à iamais. Plus on le cuide esbranler, & plus il ſe tient ferme. Il n'eſt point ſeulemẽt fondé ſur la perſecution ou ſur le martyre des hommes, mais ſur la verité eternelle & immuable: laquelle eſtant embraſſée par la foy que Dieu a miſe en ces poures vaiſſeaux fragiles, rend leurs cœurs tellement inuincibles, qu'il n'y a ne glaiue ne mort qui les eſpouante. & leur cõſtance alors eſt vne approbation de la pure doctrine qu'ils ont maintenue. La vertu de Dieu reluit en eux. Leur ſang ſéelle & cachette la verité, pour laquelle ils ont combattu & vaincu le monde. c'eſt autant d'arrouſement pour ſõner vigueur à la ſemẽce de la parole de Dieu, & la faire germer au cœur des autres. Leurs cendres ſont comme graiſſe eſpandue ſur les champs ſteriles, pour les amẽder & faire fructifier en plus grande abondance. Ce qui aduient auſsi par experience: mais c'eſt par la vertu de ceſte ſemẽce incorruptible de la parole de Dieu, qui produit lors ſon fruict & ſe multiplie. Car où la ſemence defaut on a beau arrouſer d'eau ou de ſang, & appliquer aues moyens: tout cela ne profitera de rien, ſinon

pour augmentèr la corruption, & la rendre plu
deteſtable. & à cela conuient bien ce que ce ſub
til Docteur allegue des eſcrits de ſainct Cypriar
que la cauſe faict le martyre, & non pas la peine
ſemblablement de ſainct Gregoire eſcriuant au
Eueſques d'Hibernie, qu'vne perſecution ſouſte
nue ſans raiſon ne profite pas à ſalut. Or nous l
ſouſtenons auec raiſon, nõ point humaine ny im
ginée d'aucun, mais fondée en la parole de Dieu
Nous ſauons en qui nous auons creu, & ſur quo
noſtre foy eſt appuyée: nous ne combatons poi
en l'air ny à la volée: nous ne priſons ſi peu ceſ
vie, que nous la vouſiſsions ainſi abandonner
nous n'en priſions vne meilleure, & n'eſtions a
ſeurez de celuy qui nous l'a promiſe à telle con
tion que nous ſouffrions auec luy. Si nous n'
uons point de raiſon, meſsieurs les zelateur
pourquoy nous fermez-vous la bouche, & n
permettez que nous ſoyons ouys? Si nous n'en r
dions point, vous auriez bien toſt gaigné: & n
faudroit craindre que nous parliſsions, & qu'
entendiſt noſtre cauſe. D'ou vous vient ceſte e
treme cruauté, de faire coupper les langues, fe
dre les ioues, embaillonner les bouches, ſinon q
vous craignez que la pieté & ſaincte affection q
eſt és enfans de Dieu, que vous faites mour
ſoit cogneue de chacun? Vous dõnez bon ordr
ce vous ſemble, que voſtre cas ne ſoit deſcouue
& que le monde ne cognoiſſe vos abus: mais
qui auez vous apprins telles cruautez, ſinon
voſtre pere le diable, qui ne peut ſouffrir la cc
feſsi

fession du nom de Dieu? y a-il loy diuine ou humaine qui vous ait enseigné ces choses? A qui auez-vous prins exemple, sinõ à Antiochus extreme persecuteur du peuple de Dieu, qui faisoit le semblable pour contraindre les poures Iuifs à renoncer Dieu & leur religion? Vous ne voulez en cela estre moindres que luy: vostre part donc sera auec luy & ses semblables. & cependãt l'œuure que vous pensez destruire demeurera, & s'aduancera maugré toutes vos entreprinses. Ce propos iny le vaillant champion passe outre, & fait vn long discours, par lequel il veut monstrer qu'on doit punir les heretiques: ausquels il conioint aussi les idolatres, sorciers, deuins, & ceux qui les suyuent: item les blasphemateurs, faux prophetes & seducteurs, seditieux, faux tesmoins, moqueurs & autres semblables. En quoy il semble que ce grand cerueau a prins plaisir d'extrauaguer, ou plus tost s'esgarer, pour monstrer son sçauoir & grand iugement. Mais à qui en veut-il, sinon à ses semblables, & à tous les meilleurs suppostz de la Papauté? ou bien il combat cõtre son ombre, & se forge vn aduersaire qui n'est point. Qui descouure auiourdhuy les heresies, sinon ceux qui enseignẽt la pure doctrine, laquelle nous suyons? Qui les combat & ruine? Sont-ce les Docteurs de folie & de vanité, qui ne disputẽt que de choses friuoles & curieuses, lesquelles engendrent questions & debats plus tost qu'edification de Dieu? Comme vous nourrissez en vostre sein vn infinité d'heresies, aussi estes vo⁹ aueuglez en

2. Mach. 7.

1. Tim. 1.

celles qui pullulẽt tous les iours,& ne les pouue
apperceuoir, tant vous eſtes acharnez contre l
verité de Dieu. Vous pardõnerez plus toſt à ceu
qui auront blaſphemé contre la maieſté de Die
& prononcé choſes execrables cõtre ſon Fils, qu
ſi on a ſeulemẽt touché au diademe de voſtre An
techriſt, ou à quelcune de ſes traditions. Qui
nourry ſi long temps ce monſtre, lequel a taſch
par l'eſpace de vingt & quatre ans à renuerſer l
diſtinction des trois perſonnes en l'eſſence diui
ne, ſinõ voſtre Papauté? ou eſt-ce qu'il a eu ſon r
fuge & ſa liberté, apres qu'il n'a peu trouuer lie
en nulle Egliſe reformée, ſinõ à voſtre Babylon
Qui a deſcouuert ſes entrepriſes, ſinõ ceux qu
vous condamnez? Quãd il a entreprins d'empo
ſonner tout le monde des erreurs qu'il a couué
& eſcloſes entre vous, & qu'il auoit ia eſparſes e
trop de lieux, qui l'a arreſté & empeſché? A-ce
ſté voſtre Sorbone, ou vos ſcientifiques de Lo
uain ou de Cologne? Vous ne dictes mot cont
ceux-la: ils paſſent deuãt vos yeux ſans que vo
preniez garde. Si vous hayſiez tãt les hereſies, r
declaireriez vous point là voſtre zele? Vous m
ſtrez bien que vous ſeruez au diable voſtre per
quãd vous laiſſez regner ſes miniſtres & les ſo
frez, & ne pouuez cependãt porter ceux qui ch
minẽt en droicture & ſimplicité. O que de mo
ſtres ſe nourriſſent ſous voſtre couuerture! &
pendant que vous troublez tout le monde en r
fiſtant à la verité, quelles reſueries Satan for
pour touſiours entretenir ſon regne! Quelle c

ficul.

ficulté y aura-il apres à les extirper? Or vous en eſtes bien dignes: car vous aymez myeux que tout voiſe en ruine, que de laiſſer venir en auant la doctrine de l'Euangile. Tant y a que cependant que vous trauaillez à tout perdre, ceux que vous tenez pour ennemis, & blaſmez fauſſement d'heresie, ſe ſont appliquez à deſtruire tels mõſtres, dõt vous nourriſſez encores beaucoup de reliques: autrement tout le monde en euſt eſté ia empoiſonné. Quant aux ſorcelleries, ie ne ſay de quel aiertin eſt pouſſé ce beau defenſeur, d'amener ces choſes hors de propos, ſinon que Dieu le contraint de remuer les horribles crimes qui regnent ſous ces tenebres de la Papauté. Car où eſt-ce que les magiciens, ſorciers, charmeurs, necromanciens, deuins ſont plus ſoufferts & mieux fauoriſez qu' entre vous? ie ne dy point tant ſeulemẽt de quelques curieux, mais des plus apparens, & meſmes de ceux du clergé, qui n'ont point honte de s'en meſler. Ie laiſſe maintenant à parler des eſpeces de ſorcellerie eſtrãges qui ſont en vos cõſecrations & exorciſmes: car ceſt vne matiere à part, dont on pourroit faire vn auſsi gros liure que voſtre Rationale diuinorum officiorũ. Mais celles meſme que vous condãnez en vos proſnes, & pour leſquelles vous iettez excommuniemens, ne ſont-elles exercées entre vous manifeſtement & ſans reprehenſion? Et puis il conioinct les idolatries, & les punitiõs qui ſont ordõnées de Dieu contre icelles: mais à quel propos? pour monſtrer que nous ſommes coulpables de tous ces deux cri

mes. mais la poure beſte ne ſent pas qu'il s'enche
ueſtre & s'eſtrãgle luy meſme: & ſi ſon aſne pou
uoit parler, il diroit beaucoup mieux que luy, &
remonſtreroit que tout cela reuient ſur ſa teſte
Or ſi iamais Balaam fut digne d'eſtre reprins d
ſon aſneſſe, pource qu'il alloit maudire le peu
ple de Dieu: ceſtuy-cy le merite bien dauanta
ge, d'autãt qu'il le maudit par effect, & prononc
choſes menſongeres cõtre ce qu'il ſait & cognoi
bien. Balaam declairoit qu'il ne pouuoit pronon
cer ſinon ce que Dieu luy mettroit en la bouch
& ceſtuy-cy prononce ce que le diable pere d
menſonge luy met en la teſte. Balaam eſtoit con
treint de dire qu'il n'y auoit ny idole, ny enchan
Nom. 23. temens, ne deuinemens en Iſrael, aſſauoir entre l
peuple de Dieu: & ceſtuy-cy y en trouue. Com
ment? Ils enſorcellent, dit-il, les Chreſtiens de d
ctrine dangereuſe, & deuinent en ſens renuerſ
les Eſcritures. O l'homme ſubtil & aigu! O prc
fondité de cerueau! Vous trouuez la doctrin
dangereuſe laquelle ruine vos erreurs & abu
condãne vos ſuperſtitions, & deſtruit voſtre ma
heureuſe tyrãnie. Pource que vous ne pouuez r
gner auec Ieſus Chriſt, qui requiert toute autho
rité & préeminence en ſon Egliſe, vous tenez
doctrine pour ſorcellerie, d'autant que ceux qu
en ſont inſtruits & nourriz ne veulent plus d
vos poiſons infects, par leſquels vous les auez vo
lu mener à la mort, vous dites qu'ils ſont enſorc
lez. Voila voſtre beau iugement: mais à qui don
nera-on lieu, ou à vous, ou au ſainct Eſprit, qu

prononc

ronõce par la bouche de sainct Paul, que vous e-
es des esprits abuseurs, vous amusans à la doctri-
e des diables, enseignãs mẽsonge en hypocrisie,
yans la conscience cauterizée? Vous ne pouuez
ier qu'il ne parle à vous, & que les marques qu'il
diouste ne se trouuẽt en vous, quãd il dit, Defen
ans de soy marier, cõmandans de s'abstenir des
iandes que Dieu a creées pour en vser auec a-
tiõ de graces aux fideles & à ceux qui ont cogneu
verité. Ceux qui vous remonstreront ces choses
beaucoup d'autres erreurs bien estranges, seront
ar vous condamnez cõme sorciers, tout ainsi que
esus Christ estoit reietté & condãné par les Pha-
siens auec reproches qu'il auoit le diable & qu'il
stoit vn Samaritain. Quant à deuiner sur les Escri
ures en sens rẽuersé, qui en sera atteint & conuein-
u, sinon vous mesieurs les subtils Docteurs, qui
o⁹ iouez des passages d'icelles cõme d'vne pelot-
, & les tirez par violẽce à vostre sens, & en faites
ome vn nez de cire, suyuãt le prouerbe qui en est
issi tout cõmun entre vous? & c'est ce qui vo⁹ fait
oir recours aux traditiõs humaines, que vous ap-
lez reuelations nouuelles, ou decrets des Conci-
s. Quãd vous voulez prouuer vostre Purgatoire
ur l'Escriture, en cõbien de sortes la deguisez vo⁹?
our prouuer vostre Messe, cõmẽt deuinez-vous?
a-il rien que vous ne taschiez à rẽuerser? De no-
re part nous nous cõtentons de la simplicité de l'
criture, ainsi comme elle parle euidemmẽt de ce
ui appartiẽt au seruice de Dieu & à nostre salut.
t quãt à toy en particulier, ie te puis biẽ condã-

ner cõme deuin & sorcier par ta propre bouch
entant que tu n'allegues gueres passage en tout t
escrit plein de blasphemes, ou tu ne renuersés
sens naif de l'Escriture. Ce seroit chose superflu
de poursuyure tout le menu, & remuer toutes t
d'absurditez & inepties dõt tu es si plein, que qu
conque mettra le nez dedãs ton liure les apperc
uera à chasque ligne. Tu en as tant farci tes fauss
tez, qu'il semble que tu ayes voulu de propos del
beré desgouster tous ceux qui y voudroyẽt respi
dre. car tous tes beaux argumens s'en vont bas d
eux-mesmes sans qu'on heurte gueres à l'encõtr
Ou bien il semble que tu vueilles donner matie
de rire, ou s'esmerueiller qu'il y ait encores de
folles testes au monde, & si escruellées en leur o
trecuidance : si est-ce toutesfois qu'il t'a fallu re
põdre, à fin que tu ne te glorifies point en tes fau
setez, & que tu sentes qu'il y a vne verité laquel
tu ne saurois renuerser. Il me suffira dõc de touch
quelques principaux poincts, par lesquels on pou
ra assez iuger du reste de ton escrit. Tu dis que
loy donnée contre les idolatres rend tesmoigna
que nous sommes dignes de mort, par ce que no
celebrons la Cene non seulement de iour, mais a
si de nuict : & n'allegues point où ceste loy est
crite, ne qui l'a ordonnée. ce t'est assez de l'auc
prononcé. Premierement en la Cene nous ne f
sons nulle adoratiõ au pain cõme vous, qui en f
tes vne idole apres que vous auez soufflé dessus,
pensez l'auoir transsubstantié : mais nous proste
nous deuant la maiesté du Dieu viuant, le suppli

no

o⁹ faire la grace de vrayemẽt participer au corps
z au ſãg de ſon Fils Ieſus Chriſt, & que nos ames en
oyẽt veritablemẽt repeues. L'inſtitutiõ de la Cene
ſt clairement recitée, l'vſage & la fin d'icelle nous
ſt monſtrée : chacun eſt admonneſté de ſonder
on cœur & s'eſprouuer ſoy-meſme, les diſſolus &
es meſchãs ſont excõmuniez. le pain & le vin ſont
iſtribuez en toute reuerence & modeſtie, & nul
hal-viuãt n'y eſt admis, pourueu qu'õ le puiſſe co
noiſtre. En quoy trouueras-tu marque ou appa-
ẽce d'idolatrie en tout cela? Si tu y trouues quel-
ue choſe dauãtage, tu le deurois dire: lors tu te
ourrois faire croire, ſi on ne te reſpondoit: mais
uãd no⁹ n'auõs rien tãt en horreur que d'adorer
e pain, pource que Ieſ⁹ Chriſt ne l'a pas deſtiné à
eſte fin, quelle impudẽce eſt-ce de nous accuſer
omme idolatres? Ce crime n'eſt-il point pluſtoſt
n vous qui en faites vne idole ? Car Chriſt a or-
onné le pain pour eſtre diſtribué entre les ſiens,
e mangé : & non pour eſtre porté çà & là en pro-
eſſion, ne pour eſtre preſenté afin qu'on l'adore,
e pour eſtre offert & ſacrifié, ne pour eſtre gardé
e rongé de vermine ou conſumé de pourriture.
'eſt le bel honneur que vous faites au ſainct Sa-
rement, que vous auez tellemẽt deffiguré qu'on
'y peut plus recognoiſtre nulle trace de l'inſtitu
ion de Chriſt. Tu nous accuſes donc d'vn crime
uquel toy & les tiens eſtes grandement coulpa-
les, & pour lequel fuir nous n'eſpargnons pas
oſtre propre vie. Si tu pretens que celebrer la
ene de iour & de nuict ſoit idolatrie, il te le fal-
oit prouuer. S'il n'eſt licite ne de iour ne de nuict,

iamais elle ne sera celebrée. Si est-ce que vous la lairrez quelque tẽps, si vous ne la voulez du tout effaçer & oster. Vous ne luy denierez à tout moins le iour: de la nuict, comment la pourrez denier, veu que ce fut le temps auquel Iesus Christ institua la Cene entre ses disciples? Le sainct Paul instruisant les Corinthiens pour la celebrer, dit, I'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé: c'est que le Seigneur Iesus en la nuict qu'il fut liuré print du pain, & apres auoir rendu graces, &c. Et ceste ordonnãce a esté obseruée & continuée par long temps en l'Eglise primitiue. Pas tant si tu ne veux desdire nostre Seigneur Iesus tu ne peux nier qu'il ne soit aussi bien licite de celebrer la nuict que le iour: mais ce n'est point ou gist la principale difficulté. Si vous cognoissiez quelle est la substance de la Cene, la fin & fruict d'icelle, il seroit aisé de s'accorder du tẽps qui est chose indifferente & en liberté, pour en user selon les necessitez & exigences tant des personnes que des temps & des lieux. Quand donc vous ruinez le principal fondement, & destruisez le fruict & le vray vsage d'icelle, il ne se faut esbahir que vous vous mõstriez pures bestes, voire forcenez, tant au principal poinct de ce Sacrement qu'és accessoires. Puis que vous en faites vne idole au lieu de communion qui nous meine à Iesus Christ, c'est vn iuste iugement de Dieu que vous soyez là attachez comme gens ensorcelez du diable, qui ruinent & destruisent le fruict de la mort de nostre Seigneur, & le blaspheme

s,despitent,pour le despouiller de tout son offi-
e & authorité. Voila,malheureux, qui vous fait
ire la lumiere tenebres,& les tenebres lumiere:
llement que ne pouuez voir goutte en plein
iidy. Voila qui vous fait dire le bien estre mal,&
mal estre bien. C'est ce qui vous fait dire que la
erité est mensonge, & le mensonge verité. Si
ous faisiez autrement, vous ne seruiriez pas bien
voſtre maistre le diable & à son lieutenant l'An-
christ: mais il vous en donnera iuste recompen-
: & la malediction que vous prononcez sur les
itres qui vous voudroyent benir, retombera à
oison sur vous.

Venons maintenant aux argumens par les-
uels il pretend prouuer que nos assemblées sont
icites: & renuersant comme vn pourceau de son
oin les passages tant de la saincte Escriture com-
e des Docteurs anciens, il s'efforce nous en oster
fruict & l'vsage. Premierement il dit que ce qui
t escrit au 20. chap. des Actes, de la predication
ie sainct Paul prolongea iusques à minuict, e-
oit d'autãt que saint Paul deuoit partir le lende-
ain,& auoit haste pour se trouuer bien tost en
rusalem: à quoy ie respon que telle circonstãce
fait rien contre nous: car si c'eust esté chose illi-
:e de s'assembler de nuict, sainct Paul n'eust vou-
ne consenty pour occasion quelconque que
la se fust faict, ains l'eust plustost laissé ou differé:
ais d'autãt qu'il est en liberté de se seruir du iour
de la nuict selon la commodité, & que tous les
nps & les heures sont à Dieu, il n'en a fait aucu-

ne difficulté. Partant les Apoſtres s'y gouuerno
ent ſelon les neceſsitez, & ſe ſeruoyent de
nuict ſouuent, pour n'eſtre apperceus ou des Iu
ou des idolatres, qui les auoyent en haine &
eſpioyent. Pour ne leur donner occaſion de s'
mouuoir & engendrer quelque trouble, ils s'
donnoyent garde. Quand ils auoyent eſté lo
temps en vn lieu, auquel ils pouuoyent eſtre
cogneus, ils ne ſe monſtroyent pas touſiours en p
blic: comme ſainct Paul conuerſant par l'eſpace
Act. 20. f. 31 trois ans en Epheſe, ne les admonneſtoit pas ſe
lement de iour, mais auſsi de nuict. Car auſsi il
a temps ny heure qui ne ſe doyue employer pc
ſeruir à Dieu, & aduancer le regne de noſtre S
gneur Ieſus Chriſt: & comme il n'y a nul tẽps
doyue eſtre propre à mal-faire, auſsi n'y a-il
temps qui ne doyue eſtre eſtimé propre à biẽ f
re. Si tu as tant en horreur ce temps de la nuict
faut que tu condãnes auſsi Ieſus Chriſt meſm
lequel en la nuict qu'il fut liuré eſtoit aſſemblé
uec ſes diſciples, comme i'ay deſia touché cy d
ſus: ſemblablement tu condamneras tous les
ciens Chreſtiens qui ont par lõgue eſpace de t
obſerué ceſte meſme heure.

Il faudroit demãder à monſieur noſtre mai
d'où ſont procedées les vigilles des Saincts, d
il eſt fait mẽtion en ſon breuiaire & és Calẽdri
N'eſt-ce pas de la couſtume que les Chreſti
auoyent de veiller en prieres & iuſnes, & pa
les nuicts en exhortations & oraiſons, princip
ment quand l'Egliſe eſtoit en neceſsité, & qu'
at

uoit quelque perſecution dreſſée, ou qu'aucuns ſtoyent prochains du martyre : afin que Dieu eur fiſt grace de rendre bonne confeſsion,& perſiſter iuſqu s à la fin ? Ce qui a eſté fait alors par grand zele & vraye ſcience du ſeruice de Dieu, a ſté depuis deſtourné en ſuperſtitiõ: tellemẽt que es Papiſtes n'en retiennẽt plus que l'ombrage,qui ſt toutesfois encore aſſez ſuffiſant pour les condamner : car ce qui ſe faiſoit pour aiguillonner & oliciter l'vn l'autre pour s'eſchauffer & embraer en vraye charité, ils le font maintenant en eau ſemblant,c'eſt à dire en chants, en luminaes, en belles farceries. & tout cela en l'honneur u Sainct duquel ils font vn petit dieu,c'eſt à dire ne idole,pour trãſporter l'honneur du Createur la creature,& non pour tel exercice que faiſoynt les Anciẽs:mais c'eſt l'aſtuce du diable,qui trãſorme & deſguiſe les choſes bonnes & ſainctes en uperſtition & abus, comme nous voyons que la hreſtienté en eſt pleine auiourdhuy. Tant y a ue le mot de Vigille,qui eſt demouré,enſeigne aſez que les Chreſtiens veilloyent alors, perſiſtans n oraiſon vne grande partie de la nuict. Et de là meſme ſont procedées les lampes, & les cierges & orches que ces poures aueugles allument en plein our: car ils imitent cela comme ſinges, ſans ſaoir aucune raiſon. La raiſon eſtoit,que les anciẽs hreſtiens auoyent affaire de lumiere, pource u'ils veilloyẽt enſemble eſtans attentifs à la Paole & aux prieres, & ceux-cy le font pour eſclaer à leurs marmouſets & leur faire honneur, en-

ſemble pour obſcurcir la vraye lumiere. Or ie r
doute point que Dieu n'ait voulu que tel vſa
ſoit demouré entre eux, pour mieux manifeſt
leur aueuglement: car ils ne ſauroyent mie
monſtrer qu'en plein iour ils ne voyent goutt
& qu'en plein midy ils n'ont que tenebres. Or
ont beau allumer lampes & cierges pour en vo
plus clair: car puis que la lumiere de Dieu ne le
eſclarcit point les yeux de leur penſée & de le
cœur, leurs belles lueurs eſtincellantes ne les fo
que pl⁹aueugler. Encore ſemble-il à ceſt habile D
cteur, que les Chreſtiens de l'Egliſe primitiue
ſtoyent auſsi inſenſez comme eux, & allumoye
des lampes en plein iour, quand il dit que les a
ciens Docteurs font bien mention qu'on les ac
ſoit d'eſteindre les chandelles apres auoir ſoup
enſemble: mais que ce n'eſt pas à dire qu'ils fiſs
leurs aſſemblées de nuict. Que faudroit-il reſp
dre à vne telle beſte? Alleguez raiſon à vn fol
fronté, & il l'entendra bien. Que les petits iuge
ſi on les euſt accuſez d'eſteindre les lãpes de iou
lors qu'il n'en eſt nul beſoin. Et puis ce qu'il al
gue luy-meſme de Pline, ne le dement-il poi
n'argue-il point euidemment ſon impudence
eſcriuoit à Traian tout le plus grand crime do
on pouuoit accuſer les Chreſtiens, c'eſtoit qu
auoyent accouſtumé par certaines iournées d
aſſembler auant le iour pour honnorer Chriſt
celebrer ſon nom par hymnes. Si c'eſtoit deu
le iour qu'ils conuenoyent enſemble, il eſtoit
core nuict. ou bien il faut que ce ſcientifique
rat

rateur nous creue les yeux pour ne voir en plein midy non plus clair que luy. Voila quant au temps.

Quant au lieu, tu confesses bien que sainct Paul preschant en la ville de Troas n'estoit en temple ny en lieu public: pource dis-tu qu'il n'y auoit ne temple ny eglise là où on peust assembler le peuple. Ce qui fait tresbien pour nous: car on ne leur eust pas accordé les temples pour s'assembler: & quãt à eux, ils n'y fussẽt point aussi entrez pour y inuoquer Dieu, sinõ qu'on les eust purgez & nettoyez des pollutions & abominations qui lors y regnoyent. Quant à Eglise, elle estoit par tout où ils se pouuoyent assembler. Maintenant donc quand tu dis que sainct Paul ne delaissoit point les temples pour prescher en lieu profane, tu monstres bien ta bestise: car tu confesses toy-mesme qu'il ne preschoit point és temples. La raison est toute euidente: pource que c'estoyent lieux polluz & plus profanes que le marché. Et puis ils eussent engendré grand trouble s'ils se fussent là trouuez auec les idolatres. Parquoy ils fuyoyent par tous moyens les troubles & esmotions. Mais auiourdhuy quels sont vos temples? Ne sont-ils pas aussi polluz que ceux des Payens? Les idoles, statues, images, representations ou remembrances, simagrées ou grimasses, sont-ce pas vos dieux? N'estes-vous point là amusez apres vos marmousets à les pollir, peindre, dresser & agencer, comme enfans apres leurs pouppées? Enquoy consti-

tuez-vous le seruice de Dieu, sinon en perfums, encens, luminaires, chanteries, barbottemẽs, chappes, ornemẽs & sonneries? Peut-on estre là assemblé auec vous sans se mocquer de Dieu & de son seruice, qui consiste en la pure inuocation de son nom, adoratiõ spirituelle, fiance & obeissance? Si les abominations qui se commettoyent és temples des Payens en chassoyent les Chrestiens, semblablement celles que vous commettez auiourdhuy nous dechassent des vostres, & n'y pouuõs autrement entrer que pour les redarguer, comme faisoit sainct Paul en Athenes, ou pour monstrer que nous ne voulons estre coulpables de telles pollutions. Y allant en telle façon, vous ne pouuez nullement souffrir & ne permettez qu'on reprenne vos superstitions que vous tenez pour seruice de Dieu: & estes beaucoup moins patiens que les Atheniens, qui n'ont point denié audience à sainct Paul, quand il leur a parlé de leur autel. Vous ne donnerez audience à nul qu'à ceux qui fauorisent à vos impietez. Si donc nous sommes retirez de vos temples, esquels nous ne pouuons seruir Dieu en pure conscience, & n'y entrõs point, afin que nul trouble ne s'esmeuue à nostre occasion, pourquoy ne pouuez-vous souffrir que nous nous retirions paisiblement en autre lieu, où nous puissions ouyr & entendre les choses qui appartiennent à l'honneur de Dieu & à nostre salut? Nous fuyons les troubles, & vous les voulez esmouuoir. Nous fuyons l'idolatrie, & vous nous y voulez contraindre. Nous taschons à entretenir

tretenir la paix auecques tous, & vous ne cerchez que guerre: vous la trouuerez donc à la fin, & sentirez combien est puissant le Prince contre lequel vous la menez.

Si tu penses qu'il n'y ait que ce passage qui nous serue, pour monstrer que les Apostres & Disciples faisoyent leurs assemblées en maisons priuées & autres lieux, pour s'exercer en prieres & faire exhortations, il te faut mieux lire toute l'histoire des Actes. Premierement où estoyent-ils assemblez quand le sainct Esprit leur fut enuoyé le iour de la Pentecoste? N'estoit-ce point en vne haute chambre où demouroyent Pierre, Iaques, Ieã & les autres? Les femmes qui auoyẽt suyui nostre Seigneur Iesᵘˢ auec Marie sa mere, ne se trouuoyent-elles point là auec eux? L'election de Mathias ne fut-elle point là faite par eux, pour le substituer au lieu de Iudas? Apres n'est-il point dit qu'ils rompoyent le pain par chacune maison? Si tu dis que tous les iours ils perseueroyent aussi au temple, ce temple-la n'estoit point souillé d'idolatries & abominations cõme les vostres, & pourtãt il leur estoit licite, voire necessaire de s'y trouuer, tant pour monstrer qu'ils n'annonçoyent riẽ cõtraire à iceluy ny à la Loy, que pour auoir plus grande occasion de manifester la verité de Dieu à plus grande multitude: mais tant y a que leur retraicte pour s'exercer entre eux en la Parole, és prieres & Sacremẽs, estoit en leurs maisons. Quãd Pierre & Iean estans deliurez de la main des gouuerneurs & anciens d'Israel vindrent à leurs gens, Act. 1. Act. 2 Act. 4

& leur raconterent ce que les principaux Sacri
cateurs & les prestres leur auoyẽt dit, puis esleu
rent tous d'vn cœur leur voix à Dieu pour fa
priere, & apres icelle faite le lieu trembla, & fu
remplis du sainct Esprit : où estoyent-ils asse
blez? Sainct Paul party de Troas & venu en P
lippes, où il demoura quelques iours, où all
Act. 16. pour faire priere & exhortation? Nous sortism
dit sainct Luc, hors de la ville aupres du fleuue,
on souloit faire priere, & nous asisimes, & parl
mes aux femmes qui estoyẽt là assemblées. Là v
marchande de pourpre nõmée Lidie fut cõuer
& baptisée auec sa famille. Puis il est dit au mes
chap. que Paul & Silas estans sortis de prison
trerẽt chez Lidie, & ayãs veu les Freres, ils les c
solerẽt, & se partirẽt. Il falloit donc que les Fre
fussent là assemblez. Quãd S. Paul estãt en Eph
eut cogneu l'endurcissemẽt des Iuifs, qui mes
soyent de la voye du Seigneur deuãt la multi
de, ne laissa-il poĩt leur synagogue, & retira les
ciples en l'escole d'vn certain tyrã, où il dispu
de iour en iour ? Il y a assez d'autres exemples
nous monstrẽt que les disciples & Chrestiẽs, au
qu'ils eussẽt liberté d'auoir tẽples & lieux pub
pour prier & enseigner, faisoyẽt leurs assemb
où ils pouuoyent, maintenãt en secret, mainte
au feu de tous, selon que le tẽps le portoit, &
la commodité leur estoit donnée.

Quant à la doctrine, tu dis que S. Paul ne p
choit point de nuict pour empescher les pres
de châter Messes, ne pour empescher le peupl
l'a

ller ouyr, d'honnorer & prier les Saincts, celebrer
s festes, porter reuerence aux gens d'Eglise, prier
ieu pour les trespassez, bastir des temples à l'hon
eur de Dieu & des Saincts, ordonner gens au
ruice de Dieu : voila en quoy sera auiourdhuy
stituée la religion Chrestienne: faites comparai-
n de ces choses auec ce que les Apostres ont en-
igné, & vous trouuerez le tout bien changé. S.
aul n'auoit garde d'empescher de chanter Messe:
r elle n'estoit point encore en vsage. Le diable
auoit pas encore forgé ce mystere d'impieté, cõ-
en qu'il commençast ia à le machiner. Le peuple
uenoit où il pouuoit, pour participer à la Parole
aux Sacremẽs, & non à telle idolatrie. De quel-
vehemence eust crié S. Paul à l'encontre, s'il eust
eu le Sacrement de nostre Seigneur conuerty en
l sacrilege? Commẽt eust-il peu souffrir que de
Cene & communion du corps & du sang de
hrist on en eust fait vn sacrifice à part, dõt le peu
e estant separé n'eust eu seulement que la veue?
ttendu qu'il reprent si aigrement és Corinthiẽs
ne faute qui estoit legere au prix de ceste-cy, n'-
ist-il point tonné & foudroyé contre telle abo-
ination? Et quãt aux Saincts & aux Sainctes, des-
uels tu dis qu'il n'empeschoit point qu'on ne les
riast, tu monstres bien ta bestise coniointe à pa-
ille impudẽce. Il n'auoit garde d'empescher ceste
reur dont le monde n'estoit point encore ab-
reuué: mais s'il eust veu transferer l'honneur du
reateur aux creatures, & rauir à Iesus Christ ce
ui luy appartient & luy est specialement baillé

de Dieu ſon Pere, pour l'attribuer aux Saincts, e
il eſté muet? Euſt-il ſouffert que la Maieſté du S
gneur fuſt ainſi violée? Luy qui a prononcé qu'i
a vn Mediateur de Dieu & des hõmes, Ieſus Chr
hõme, euſt-il enduré que ceſt office euſt eſté ba
lé ny en tout ny en partie à nul des Apoſtres
des Saincts? Luy qui a refuſé les hõneurs diuins
Lyſtre, a deſchiré ſes veſtemẽs pour deteſter tel
crilege, & ſouffert d'eſtre pluſtoſt lapidé qu'ho
noré de telle façon, cõment euſt-il deteſté le ſac
lege & execratiõ de ceux qui en veulẽt faire ma
tenãt vne idole, & qui ont mis les Saincts en la p
ce des petits dieux qui eſtoyent iadis adorez en
les Payẽs? N'euſt-il point auſsi condãné vos fe
& ſolennitez que vo⁹ leur celebrez comme ſi c
ſtoyent dieux, eſquelles pour les bien honnõ
vous gourmandez, yurongnez, danſez, & cõm
tez toutes ſortes de diſſolutions, comme ſi ce l
eſtoit ſeruice agreable, tellement qu'on peut b
dire de vous ce qui eſt eſcrit, Ce peuple s'eſt a
pour mãger & pour boire, & ſe ſõt leuez pour i
er? C'eſt le bel hõneur que vous faites aux Sain
de maintenir ces beaux ieus, eſquels vo⁹ auez g
de commodité de faire vos maquerellages, ſedu
filles & fẽmes, & prẽdre vos aſsignatiõs ſous c
bre de vos feſtes & d'vne ſaincte deuotiõ. A vo
aduis ſi S. Paul euſt veu ces choſes, les euſt-il di
mulées, non plus que les corruptions qu'il repr
és Corinthiens?

Et quant à la reuerence qu'on doit porter
gẽs d'Egliſe, nous obſeruõs ſa doctrine, en laqu

l dit escriuant à Timothée, Les Anciens ou Pre- 1. Tim. 5.
stres qui presidẽt biẽ sont reputez dignes de dou-
ble honneur, principalement ceux qui labourẽt en
la Parole & en la doctrine: nous portõs, dy-ie, hõ-
neur à telles gẽs, & les prisons sur tous: mais nous
ne te recognoissons point en ce ranc, ne toy ne tes
semblables. En quelle sorte presidez-vo⁹? que cer
chez-vous en vos dignitez & Prelatures, sinon à
tondre les poures brebis, & les ronger iusques aux
os, en tirer toute la substance, & puis les laisser à la
gueule des loups, consumer le bien des poures, vi-
uant en oysiueté? Comment trauaillez vous en la
doctrine? vous prenez grand' peine à la corrom-
pre & infecter, voire à la destruire du tout, & au
lieu d'icelle substituer les inuentions humaines
& maintenir toute superstition: parquoy au lieu
que les vrais Prestres meritent double honneur,
vous estes dignes de double vitupere. Car vostre
part est auec les hypocrites & infideles. Escoutez
ce qui fut dit au grand prestre Heli: I'honore- 1. Sam. 2.
ray ceux qui m'honnorent, mais ceux qui me
mespriseñt seront mespriſez. Escoutez aussi la
sentence que Dieu a prononcée par son Pro-
phete Malachie, & sentez, si vous n'estes du tout
stupides & abbrutis, qu'elle est maintenant execu-
tée sur vous.

C'est, dit-il, maintenant à vous que s'adresse Malac. 2.
ce mandemẽt, ô Sacrificateurs: Si vous n'escoutez
& prenez à cœur de donner gloire à mon nom, dit
le Seigneur des armées, ie vous enuoyeray la male-
dictiõ, & maudiray vos benedictions: & de faict, ie

les ay maudictes : car vous ne tenez conte de riẽ Voicy, ie vous destruiray auec la semence, & espandray la merde sur vos faces, la merde de vos solennitez, & vous y leuera, & saurez que i ay enuoyé ce mandement vers vous. Voila l'honneur que Dieu vous veut estre fait, & que vous meritez. Portez honneur à Dieu, preschez l Euangile sans y entremesler les inuẽtions humaines, & alors vous serez honnorez.

De prier pour les trespassez, ie confesse bien que sainct Paul ne le defendoit pas : car aussi cela n'estoit point en vsage de son temps, & n'estoit encore mention de tel erreur. Mais puis qu ne luy ne pas vn des Apostres n'en a point parlé & que nous n'en trouuons rien cõmandé de Dieu nous disons que c'est inuention humaine, qui n doit auoir lieu en l'Eglise. Car quand il est question de prier Dieu, il faut estre fondé en sa parole, & auoir promesse. Quand cela defaut c'est en vain qu'on se fait à croire d'estre exaucé de luy. Et mesme c'est vne pure moquerie.

De bastir temples pour y faire assemblées saincctes & legitimes, nous ne le reprouuons ne blasmons, car c'est chose necessaire pour cõuenir ensemble à ouyr la Parole & receuoir les Sacremẽs mais nous disons bien que ces grans edifices sont ptueux, esquels se fait despẽse superflue, qui seroit mieux employée aux poures, ne sert qu'à pompe & ambition. Et sur tout nous blasmons les idoles peinctures, pourtraitures & vaines representatiõs

qu

qui ne seruẽt qu'à seduire les cœurs des simples pour les destourner de Dieu. Parquoy c'est à tort que tu nous accuses de ces choses, & les controuues faussement contre nous.

D'ordonner gens au seruice de Dieu, c'est à dire pour y conduire & maintenir le peuple, ce seroit tout nostre desir, & ne souhaittõs autre chose, afin que chacun cognoisse son salut, & le cherche là où il le doit trouuer. Mais vous appellez le seruice de Dieu tout ce que vous faites à vos idoles, vos chanteries, sonneries, sacrifices, encensemens, processions, peintures & paremens, & autres belles inuentions: & nous disons que le seruice de Dieu est spirituel, & qu'il ne consiste pas en ces choses charnelles, qui ne sont que pour plaire à l'œil, & non pour donner repos à la conscience. Dieu veut estre seruy en obeissãce, qu'on luy doit rendre selon sa parole, en vraye fiance, en inuocation de son nom, & entiere recognoissance. Il faudroit ordonner gens exercitez en la doctrine de Dieu, pour enseigner ces choses, & non des asnes, ou des sophistes qui ne font que brouiller & corrompre toute verité: car au lieu d'enseigner comment il faut obeir à Dieu, ils enseigneront les traditions des hommes & les bulles du Pape: au lieu de mõstrer quelle est la fiance qu'on doit auoir en Dieu, ils menent les poures ames aux creatures & aux merites des hommes: au lieu de la vraye inuocation & adoration d'vn seul Dieu, ils adressẽt les hõmes aux Saincts & aux Saintes, desquels ils veulẽt aussi qu'on recognoisse le

bien qu'on a receu. & ceux qui pourrõt le mieu
desguiser ces choses, deprauãt les Escritures & a
menant probations nouuelles, ceux-la seront le
mieux estimez, comme vaillans suppostz de no
stre mere saincte Eglise & tous autres reiectez
Voila vos beaux ordres, qui sont si differens d
ceux de Iesus Christ & de ses Apostres, qu'on n'
peut rien voir de semblable. Aussi on n'ordonn
pas vos prestres pour enseigner ne prescher, ma
pour sacrifier Iesus Christ: & instituez en cela v
ne nouuelle sacrificature, pour abolir celle de no
stre sauueur Iesus. Or les Apostres ordonnoyen
les pasteurs & ministres de l'Eglise pour donne
instruction, & pour departir le pain spirituel d
la Parole, duquel nos ames doyuent estre nou
ries. Voila les ordres que nous approuuons, pou
ce qu'ils sont instituez de Dieu, & necessaires
son Eglise.

Quant à l'impudente calomnie par laquelle t
nous accuses, que no⁹ enseignons les ieunes fem
mes mariées à laisser leurs maris & leurs maiso
la nuict, & aller és maisons estranges, & puis qu'e
la predication on esteint les chandelles; afin q
hommes & femmes se retirent és chambres pou
se mesler ensemble en toute confusion, il ne n
seroit besoing d'y respondre, si ce n'estoit qu
est necessaire qu'on descouure de plus en plus
venin qui sort de vos ceruelles pourries, & c
vos cœurs empunaisis de toute infection. Pr
mierement le faict vous desment assez de so
mesme, & en a esté suffisamment cognu, tell
me

ment que ceux de vostre party mesme qui ont quelque iugement, combien qu'ils en fussent abbreuuez & quasi persuadez au commencemẽt, n'en veulent plus maintenant ouir parler: & cognoissent que tels blasmes controuuez vous rendent tant plus suspects, & descouurent vos autres calomnies & faussetez en toute la cause. Mais loué soit Dieu qui vous fait ainsi parler, afin qu'en vostre impudence & malice desbordée nostre innocence soit tant mieux cogneue. S'il y auoit quelque conscience en vous, ie l'appelleroye deuant Dieu en tesmoignage du contraire de ce que vous dites: mais vous en auez la plus part d'entre vous autant que des chiens, tant vous estes preoccuppez de rage contre la verité: & toutesfois ie ne lairray de l'appeller, non pour le present, mais pour ce iour auquel elles s'accuseront ou defendront deuant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus, là où vous ne pourrez plus ne feindre ne fuir. Il est vray que la plus grande partie d'entre vous iugez volontiers selon vos affections, & voulez mesurer chacun à vostre aulne: car tout ainsi comme loups qui cherchent la proye vous allez flairant où il y a quelque gibier, & auez vos brachets pour le suyure à la trace: les maquerelles ne vous defaillẽt point pour seduire les plus femmes de bien du monde. Et si vous les pouuez attraper en vos cõpagnies, il faudra qu'elles soyent douées de grãde vertu si elles s'en retournẽt nettes. Vo⁹ estimez que les autres n'en font pas moins. Il vo⁹.

semble que si vous estiez en telles cõpagnies que nous, vous feriez bien vos besongnes, & auriez bien moyẽ de iouir de vos plaisirs: mais vous trouueriez que ce n'est pas vn tel gibier que celuy que vous pourchassez. Vous seriez fort mal arriuez pour cõmettre si malheureux acte: car ce ne sont femmes qui ressemblent à vos cõmeres, ny à celles que vous abusez en confession, & que vous assignez puis apres pour les absoudre pl⁹ amplement. Elles sauent discerner la voix du paillard & du maquereau d'auec celle du pasteur qui les instruit à chasteté. Vous auriez beau y abuser des passages de l'Escriture, comme vous messieurs les deuots n'en faites nulle conscience, pour attraper celles que vous cõuoitez. Ce ne vo⁹ est qu'vn tour d'habileté: mais ie croy qu'elles vous sauroyẽt respondre, & trouueriez combiẽ elles sont esloignées de telle ordure. Ie vous diray bien dauantage, que quand vous & vos commeres seriez venuz en nos assemblées pour y faire vos assignations, & pour parler plus familieremẽt ensemble il faudroit biẽ que vous fussiez du tout endiablez si ce glaiue de la Parole ne vous touchoit pour vous faire cesser vostre entreprise, & si les menaces qui sont faictes du iugement de Dieu & vengeances contre les paillars ne vous estonnoyent. Vous y trouueriez de l'eau pour estaindre vostre feu: pour le moins vous sentiriez au vif que ce n'est pas là vn moyen propre pour l'attiser. Ortant s'en faut que ce soit vn lieu où on seduise nulle fille ne femme, que nous pouuons rendre graces

Dieu

Dieu, que plusieurs personnages & ieunes & d'age qui auoyent esté desbauchez, & les autres en train de se desbaucher, ont esté reduits par l'administration de ceste Parole en nos assemblées, au bon chemin, pour mener vne vie hõneste, & marcher en la crainte de Dieu, tellemẽt qu'on y pouuoit apperceuoir clairement que Dieu y auoit mis la main: car cela n'eust peu proceder de persuasion ne vertu humaine. Mais ie vo⁹ prie quelle apparence ou couleur peut auoir ceste calomnie? Là où la paillardise est si desbordée, qu'on en fait presque vertu, que seroit-il besoin de nous cacher, ne de faire assemblées en secret pour commettre les chõses qui sont permises entre vo⁹ manifestement, & n'en ensuit aucune reprehension? Si la paillardise nous menoit, vous ne nous auriez pas en haine, d'autãt que nous serions semblables à vous: car le monde ne hait point ce qui est sien: tesmoins en sont vos bordeaux, vos banquets & festins, vos masques & mommons, vos danses & vos branles, esquels vous vous assemblez en grãd nombre: & encores qu'il n'y ait cause apparente, on ne s'enquiert point pourquoy: car on sait bien que c'est pour plaisir, afin que chacũ de ceux ausquels ce deduit plaist ait tant meilleure occasion de s'addresser à celle qu'il conuoite. De desbaucher fille ou femme, ce ne vous est que ieu: celuy sera trouué de bon esprit, qui l'aura faict plus cauteleusement, suyuant les prouerbes qui regnent aussi entre vous. N'en pourrions nous pas faire autant, si nous estions menez de telle concupi-

science? Ne seroit-ce pas vne extreme folie, de se mettre en danger pour auoir ce qui est permis cõmunement en pleine seureté? Et puis vos creux, c'est à dire vos bordillons secrets, qui sont semez parmy vostre grãde ville, par lesquels vous infectez tout de vostre puãtise, ne sont-ils point ouuerts à tous ceux qui y portent de l'argent? Vos maquerelles, qui ont apparence de femmes de biẽ en leur trongne, pour auoir plus facile entrée par tout, refusent-elles à nul qui leur porte, d'exercer le mestier que vous leur auez appris, & auquel les entretenez? Ie dy vous mesieurs les pilliers d'Egliſe, qui ne voulez estre mariez pour estre estimez Anges, & cependãt c'est pour mieux auoir vos plaisirs, & changer tous les iours à son hait, & mener vne vie Sardanapalique. Vostre artifice dont vous vsez cautement n'est point si secret que ne l'ayez apprins à trop de gens, que vous menez auecques vous en perdition. Les assemblées donc qui se feront en ces lieux ne vous desplairont point: car elles couurent tant mieux les vostres. & n'estes pas marriz que telles pratiques qu'on auoit quelque temps en horreur, tellement qu'il falloit que vos produisantes changeassent souuent de quartier, soyent maintenant toutes cõmunes. Voyla vostre beau stile, qui mõstre bien que ce n'est pas la paillardise que vous hayez, mais Dieu qui vous veut reformer.

Ce que i'en remonstre icy n'est que pour manifester tant plus l'impudence de ces accusateurs qui sont plus effrontez que putains, & quand on les

les a conueincus de mensonge, ils n'en font que torcher leur bouche. Et que monsieur le Docteur subtil nous blasme de ce faict contre sa cõscience, ie n'en veux autre tesmoin que son propre escrit: car ce qu'il a vne fois affermé comme tresceretain, en vn autre passage où il reuient à ce propos, auquel il prend fort grand plaisir, & semble qu'il s'y baigne, il met le faict en coniectures, & conclud ainsi: Quand on aura dit de ceux-cy qui ainsi s'assemblẽt de nuict, qu'il y auoit danger de paillardise, ce n'a point esté imposant crime, mais disant la verité. Auparauant il l'affermoit comme chose resolue, & puis il dit qu'il y auoit danger. Où estoit la memoire de monsieur le Docteur? car s'il y auoit danger, comme il y seroit à la verité si la parole de Dieu n'y regnoit, il ne faut pourtant conclure d'vne chose incognue. Il falloit retenir le prouerbe qui dit, qu'vn menteur doit auoir bonne memoire: car il est difficile qu'il ne se couppe & qu'il ne se trouue surprins. Pourautant donc que tu soustiens mensonge, il faut que tu te serues de moyens faux & mensongers, & qu'on voye à l'œil cõment tu te cõtredis: car ausi la verité est si forte qu'elle fait sortir ses estincelles de ceux mesme qui la veulent combatre: ou bien c'est ce qu'on dit en vn autre prouerbe, Au vin la verité: & possible que le vin theologal t'auoit donné la gehenne, de sorte que t'ayant osté la memoire du precedẽt, il t'a fait aucunemẽt decliner du mensonge, encores que tu ne vueilles pleinement recognoistre la verité. Or combien

qu'il suffiroit de te respondre qu'il ne faut poi
proceder par coniectures & presomptions po
iuger d'vn crime, si est-il bon qu'on cognoi
se enquoy tu les fõdes, & de quel esprit tu es m
né. Tu prẽs vne maxime, que tous heretiques s
paillars: & le prœuues en ceste sorte: S'ils ne cra
gnent point à souiller les ames par heresies, cor
ment croira-on qu'ils craignent à souiller leu
corps par paillardise corporelle? Ie laisse là
que tu presuppose pour principe certain, auqu
toutesfois on peut assez faire d'instance pour
renuerser: & dy que quand cela seroit vray, il
nous attouche en riẽ, à nous qui ne sommes cou
pables d'heresie ne d'erreur. Parquoy ce que tu
legues les exemples des Nicolaites, des Gnos
ques, Valentiniens, Adamites, Origeniens, An
miens, Massaliens, Floriens & autres anciens he
tiques, est non seulement superflu, mais du to
hors de propos: & est bien en vain que tu y em
ployes tant de papier. Nous peux-tu conuainc
de pas vn des erreurs de tous ceux dont tu fais m
tion? Loué soit Dieu que nous en sommes p
esloignez que toy, & que nous n'auons rien qui
approche, & n'y a celuy qui ne puisse cognois
en faisant telles comparaisons, que tels propos
se peuuent addresser à nous: mais s'il faut ent
au propos que tu esmeus de la paillardise spi
tuelle, en laquelle tu es plongé auec tes semb
bles, comme en vn gouffre, de quelle couuertu
la pourras-tu emparer, pour la faire descogn
stre? Ne paillardez vous point incessammẽt au

vos idoles qui ſont vos amoureux, & puis en vos inuentiõs, que vo⁹ preferez à la doctrine de Dieu? Qu'eſt-ce de paillardiſe ſpirituelle, ſinon ce que vous faites auec le bois & la pierre, & autres creatures corruptibles? Ce que dit Ezechiel du peuple des Iuifs, ne vous conuient-il point? Pour auoir confiance en ta beauté, tu as paillardé à cauſe de ton nom, & as eſpandu tes paillardiſes à tout paſſant, pour eſtre à luy. Tu as pris tes bagues magnifiques, faictes de mon or & de mon argent que e t'auoye donné, & t'en es fait des images d'homme, & as paillardé auec elles: & as pris tes veſtemens de broderie, & les en as couuertes: tu as mis mon huile & mon perfum deuãt icelles. Apres tu es edifié des haudais & t'es fait vn haut lieu par outes les rues. En tout carrefour de chemĩ tu t'es difié des lieux eſleuez, & as fait ta beauté abomiable: tu as eſquarquillé tes iambes à tout paſſant, & as multiplié tes paillardiſes. A qui peut-on aujourdhuy mieux appliquer ceſte remonſtrance u Prophete, qu'au gouuernement qui eſt en voſtre Papauté? N'auez vous point eſleué par tout s és tẽples & dehors, en lieux eminens & és quarefours des rues, vos idoles? que vous ornez de ve emẽs precieux, de couronnes, de bagues & ioyx, y prenant ſingulier plaiſir, & plus que les paillrs ne feront à leurs paillardes? leur faiſant perim & encens, n'eſpargnant ny huile ne cire pour ur faire honneur? & pour donner belle couleur telles vilainies, vous les appellerez Seruice de Dieu. Ce que Dieu prononce eſtre paillardiſe a-

bominable,& qu'il condamne si asprement, vou
voulez qu'on l'estime estre dressé à son honneur
Quel blaspheme ! y a-il putain qui soit si effron-
tée, qui osast couurir sa vilainie du nom de Dieu
& de religion? encore qu'elle ne se vueille reduire
& demeure obstinée en sa mauuaise vie, si est-ce
qu'elle ne s'osera du tout iustifier quand elle ser
redarguée. Et vous ne voulez pas seulemẽt estre
trouuez iustes, mais aussi excellens en pieté & de
uotion, és choses mesmes ou vo⁹ profanez le nom
de Dieu, & anneantissez, entant qu'en vous est, s
maiesté ! Il semble que Dieu soit bien obligé
vous, & vous doyue de retour, apres que vous a
uez pris grand' peine à faire tout le contraire d
ce qu'il nous a commãdé. Parquoy ce n'est mer
ueilles que nostre Seigneur dit, que les putain
vous precederont au royaume de Dieu: car elle
n'ont tel empeschement que vous, qui estes enso
celez du tout en vostre paillardise spirituelle, é
uez les yeux bandez de la fausse hypocrisie pa
laquelle vous-vous deceuez vous-mesmes, & le
autres aussi apres vous. Que telle paillardise d
l'esprit soit le plus souuent conioincte auec cell
du corps, ie le confesse, & n'en faut aller cerche
les exemples loing: car on en voit par trop entr
vo⁹. Il ne faut recourir à ceux des enfans d'Israel
ausquels il est aduenu de souiller & vilainer leu
corps quãd ils se sont alienez de Dieu, & ont po
lué leurs cœurs en idolatrie. Car c'est vn traï si c
dinaire, que les aueugles le peuuent apperceuoi
Mais il nous en faut considerer la raison que S

Pau

Paul nous monſtre eſcriuant aux Romains, que telle eſt la vengeãce ſur ceux qui ont mué la gloire de Dieu incorruptible en la ſimilitude d'image d'homme corruptible, & d'oiſeaux, & de betes à quatre pieds, & de reptiles. Pource Dieu les a abandonnez aux concupiſcẽces de leurs cœurs, à ordure, pour faire vilainie à eux meſmes à leurs propres corps: entant qu'ils auoyent mué la verité de Dieu en menſonge, & auoyent honnoré & ſeruy la creature plus que le Createur, qui eſt benit eternellement. Que le reſte du chapitre ſoit leu, & on y verra les meurs & la vie du temps preſent, & tout l'eſtat des idolatres depeint au vif. Ce ſont les fruicts qui vous ſuyuent, & que vous recueillez à bon droit pour tant de peines que vous prenez à renuerſer l'hõneur de Dieu, & empeſcher ſon pur ſeruice. Voyla comme le propos que tu leues contre nous te conuient fort bien, & à tous ceux qui te reſemblent.

Finalement pour mieux verifier ſon dire, il s'en rapporte tant aux gens d'Egliſe que de religion, c'eſt à dire à ſes ſemblables, faux accuſateurs & calomniateurs: & par ce moyen il a gaigné ſa cauſe. C'eſt pour auoir pluſtoſt fait, ſans tant diſputer. Comme il allegue auſsi de meſme grace Eneas Syluius, qui recite en l'hiſtoire Bohemienne ſemblables calõmnies, voire plus enormes, qui ſe controuuoyent contre les poures Vaudois & Bohemiens, qui ont touſiours retenu quelque ſemence de verité, & ne ſe ſont iamais voulu aſſubiettir au pape ny aux ſiens: dont la race a eſté miraculeuſe-

ment conſeruée parmy tant de perſecutions iu
ques auiourdhuy. Quelle foy peut-on adiouſt
en cela à ceux qui ont ſouſtenu la tyrannie du P.
pe, qui ont conſenty à la mort des Martyrs? Co
ment croyra-on à celuy qui a eſté Pape luy me
me, c'eſt à dire homme de peché, aſsis au ſiege
toute abomination? Chacũ peut iuger de quel z
le ont eſcrit telles gẽs, & quelle authorité ils do
uent auoir en ce qu'ils maintiẽnent les calomni
qui ont eſté inuentées de pareille impudence q
les anciennes & celles de noſtre temps: cependa
ils nous rendẽt teſmoignage qu'il y a eu touſiou
quelque nombre de fideles que le monde n'a p
ſouffrir, qui ont eſté perſecutez, dechaſſez, aff
gez & fauſſemẽt blaſmez, & que Dieu cependa
les a preſeruez des erreurs & hereſies qui auoy
eſté ſemées en l'Egliſe, & en a laiſſé vne ſaincte
mence qui n'a peu & ne pourra iamais eſtre d
ſtruicte par ſes ennemys.

Pour donner couleur à ſon dire, il allegue q
pluſieurs gẽs d'Egliſe & perſonnes religieuſes c
eſté induits à ſe marier, & en ce faiſant à romp
le veu de virginité: & qu'il n'eſt pas vray-ſẽbla
que ceux qui induiſent à rompre telles prom
ſes faictes à Dieu & au ſuperieur, tiennent co
des promeſſes de mariage. A cela ie reſpon, c
ton argument te conuein toy-meſme: car en
duiſãt les perſõnes à ſe marier & prẽdre le ſai
remede que Dieu a ordõné pour euiter paillar
ſes & pollutiõs, nous mõſtrons l'hõneur & la r
rẽce que no⁹ portõs à l'eſtat de mariage, que v

n

meſpriſez. Et quand vous en exceptez les perſonnes eccleſiaſtiques, comme s'il ne leur eſtoit licite d'eſpouſer femme, no⁹ reſpondõs qu'il nous faut arreſter à ce que nous ont enſeigné les Apoſtres, qui n'ont excepté aucune ſorte ou condition de gens, cõme il eſt dict au 13. chap. aux Heb. Le mariage eſt honnorable entre tous, & la couche ſans macule: mais Dieu iugera les paillars & les adulteres. Nous auons auſsi leur exemple, & des ſaincts Eueſques & Martyrs de la primitiue Egliſe qui ont eſté mariez. Du vœu dont vous pretendez qu'ils ſoyent empeſchez: puis que la continence eſt vn ſingulier don de Dieu, comme ne ſauriez nier, c'eſt temerité à l'hõme de l'entreprendre de ſoy-meſme, cõme ſi cela eſtoit en ſa puiſſance: & vous experimentez tous les iours en voſtre continence feincte les fruicts qui en ſortent: & ſentez, cõbien que vueillez eſtre ſtupides, les punitions de voſtre outrecuidãce. Tu fais apres cela vn bel argument, pour prouuer que nous ne tenons conte du mariage: c'eſt que nous nyons que ce ſoit ſacrement. En quoy tu monſtres bien ta ſottiſe: car ce n'eſt pas priſer ny honnorer les ordonnances de Dieu, de les mettre en vn autre ranc qu'il ne les a miſes. Pluſtoſt c'eſt le tout deguiſer, & y mettre vne horrible confuſion. Il n'y a qu'vn ſeul paſſage qui vous a donné occaſion d'appeller le mariage Sacremẽt, c'eſt le cinquieme chap. aux Ephe ens, où S. Paul parlant du mariage ſpirituel qui eſt entre Chriſt & ſon Egliſe, dit, Ce myſtere eſt grand. Et pour vous oſter toute replique, il ad-

iouſte, Voire, dy-ie, en Chriſt & en l'Egliſe. Or pource que le tranſlateur vulgaire des Latins a interpreté Myſtere, Sacremẽt, on s'eſt arreſté à ce mot, ſans regarder ne la vraye ſignification, ny auſsi le propos ſur quoy cela eſt dit: en quoy meſſieurs les defenſeurs de tout erreur ont monſtré leur double beſtiſe.

Puis afin que chacun cognoiſſe le bel honneur qu'ils portent au ſainct mariage, l'ayãt appelé Sacrement ils le condamnent d'immondicité & de pollution: ainſi ſelõ meſsieurs nos Maiſtres, c'eſt vn ſacrement immõde, & ce qui eſt ſacré ſera pol lu. Voila leur belle ſentence par laquelle ils ſe mo quent de Dieu & des hommes. Quant à nous, no⁹ le tenons pour eſtat ſacré, & pour ſaincte ordonnance de Dieu, laquelle a eſté par trop meſpriſée & ſouillée par vous. Parquoy nous deſirõs qu'elle ſoit remiſe en ſon entier, à ce que chacũ la tienne pour honnorable en tous eſtats, & que la paillardiſe ſoit delaiſſée. Et s'il eſt trouué perſonne entre nous qui n'ait gardé la loyauté de mariage comme il doit, ou qui ait ſouillé le lict d'autruy, nous le reiettons de nos compagnies

Or ie ne puis laiſſer paſſer vne autre calomnie, par laquelle tu nous impoſes, que no⁹ diſons que nul ne ſe peut contenir: car tu ne l'as iamais ouy de nous, ne leu és liures de ceux qui tiennent noſtre doctrine. Mais nous diſons qu'il n'eſt point donné à tous de ſe contenir. Parquoy ſuyuant la doctrine de ſainct Paul, no⁹ admõneſtons vn cha

cun

cun d'vſer du remede qui eſt ordonné : aſſauoir que pour euiter paillardiſe chacun ait ſa femme & chacune ait ſon mary. Si quelcun a ce don de cõtinẽce, nous luy conſeillons d'en vſer, pour auoir plus grãde liberté de ſeruir à Dieu, ſãs toutesfois qu'il y ait cõtrainte ny adſtriction, afin de ne ietter laqs ſur aucun, cõme S. Paul meſme ne l'a oſé entreprẽdre. & tel aura ce don de cõtinence pour quelque eſpace de temps, auquel il ſera puis apres denié. Qu'il ne ſoit point donné à tous, & ne ſoit en la puiſſance de l'hõme, noſtre Seigneur Ieſus nous le monſtre au 19. chap. de S. Matth. en parlãt à ſes diſciples, qui luy auoyent reſpondu, Il n'eſt point expedient de ſe marier: il leur dit, Tous ne comprennent ceſte parole, mais ceux auſquels il eſt donné, &c.

Aduiſe maintenant quels ſont tes blaſphemes contre le ſainct mariage, que tu n'as point honte d'appeler Paillardiſe: car tu condamnes de ce crime toutes gens eccleſiaſtiques qui s'oſeront marier. A qui faut il adiouſter foy, ou au ſainct Eſprit ou aux hommes? Le ſainct Eſprit prononce par la bouche de ſainct Paul, que pour euiter paillardiſe chacun ſe doit marier: & toy au contraire, Si vn homme d'egliſe ſe marie, il eſt paillard, voire encore pis: car on luy permettra bien d'auoir concubine ou paillarde, & d'en changer tant qu'il voudra: mais s'il veut eſtre marié ſelon l'ordonnance de Dieu, il faut qu'il meure. N'auez-vous pas bien anneanty le cõmandement de Dieu,

pour eſtablir vos traditions? N'eſtes-vous pas bien meurtriers de corps & d'ame? Si vn poure homme d'egliſe cerche le remede ordõné de Dieu, pour ne bruſler en ſon cœur, il faudra qu'il ſoit par vous bruſlé en ſon corps, & finiſſe cruellemẽt ſes iours. Qu'eſt-ce de la doctrine des diables, dõt ſainct Paul a prophetiſé qu'à la fin des temps on defendroit de ſe marier, ſi ceſte-cy ne l'eſt? Et puis continuant en tes blaſphemes, tu t'eſcries qu'il n'y a que la paillardiſe qui fait ſortir les gens d'egliſe dentre vous, & que c'eſt l'amorſe des heretiques. Ce qui vous conuient tresbien, & qui eſt tout euident en voſtre eſtat, tu ſe reiettes impudemment ſur nous qui fuyons ce vice, & pource faire cerchons tous moyens legitimes ordonnez de Dieu. S'il y en a qui ſortent dentre vous par telle affection que tu dis, & d'autant qu'ils y ont pris ſi mauuaiſe nourriture qu'ils ne la peuuent chãger, par ce qu'ils en ſont empoiſonnez iuſques au profond de leurs cœurs, & ne cerchent pas le remede, quelque ſemblant qu'ils en facent, nous ne prenons point leur cauſe: car ceux-la vous appartiennent encores, d'autant qu'ils ne peuuent oublier ce qu'ils ont apprins de vous. Mais quant aux autres qui ont cerché le mariage pour n'eſtre paillars, on ne leur peut faire telle reproche: car où eſt la paillardiſe plus permiſe qu'entre vous? Il ne leur en falloit pas ſortir pour viure en lubricité & ſouilleure, & pour ſe rẽdre à ceux qui n'õt garde de les ſouffrir en telles ordures. Au lieu de pluſieurs paillardes que vous leur promettez

& à rechange, ils se tiennent à vne femme legitime: au lieu des dissolutions & ordures que vous souffrez, ils menent vie sobre & modeste: au lieu de saincteté feinte qu'ils contrefaisoyent sous vestemens de brebis, ayãt osté ceste masque d'hypocrisie dont ils estoyent couuerts, ils s'adonnent à rondeur & integrité. Et puis que tu demandes qui es fait sortir d'entre vous, & que tu en gazouilles & calomnies sans honte & si sottement, ie te puis bien demãder par meilleure raison, Qui vous retient en vos ordures & puantises de superstition & d'abus? n'est-ce point paillardise & corporelle & spirituelle? Qui vous fait ainsi blasmer le mariage qui est ordonné à tous, sinon paillardise? Qui vous fait plus aimer les putains & paillardes, que l'auoir vne seule femme legitime? est-ce chasteté? Qui vous fait remplir le monde de bastars? est-ce continence? Qui vous fait seduire filles & femmes, remplir les villes de bourdeaux, infecter la terre & l'air de vos puantises, tellement que par tout où vous frequentez (messieurs les gens d'Eglise) il faut que chacun prenne de pres garde à sa femme & à ses filles, comme pour garder les brebis de la gueule des loups? est-ce la pudicité qui est en vous? Qui fait que vos presences sont si fecõdes, qu'on estime la seule ombre de vos personnes, ou de vos chapperõs, de vos aumuches, de vos chappes, cuculles ou cahuets auoir telle vertu qu'elle fait porter enfans, voire aux femmes reputées steriles, sans vser de medecines, ny aller loing en pelerinage? n'est-ce point quelque miracle de vo

ſtre ſaīcte virginité? Il ne faut que l'ombre de vo clochers pour produire forces nourrices, tant ei fertile voſtre chaſteté : mais poſsible que noſtr Maiſtre dira que ie parle du vulgaire des gens c Egliſe,& de l'abus commun , & qu'il y en a beau coup d'enſerrez & recluz qui gardent leur virgi nité, & ſont comme lumieres au monde . S'il fal loit parler de ceux-la , i'entreroye en vn merueil leux labyrīthe, ie remueroye vne ſi orde fāge qu la puāteur enſeroit intolerable. I'ay horreur ſeu lement de penſer à ce que telles gēs meſmes ont e ſté contraints de confeſſer par leurs propres eſ crits Parquoy ie m'en abſtiēdray, & vo⁹ renuoy eray à ce qu'vn des voſtres, aſſauoir Gerſon,en dit & eſcrit plus rondement que nul d'entre vous tellement qu'apres auoir remué telles matieres i eſt contrainct de s'eſcrier contre ceux meſmes qu n'approchent point de femme, & auſsi bien con tre les femmes enſerrées en leurs cloiſtres : O qu rare eſt la virginité!

Apres que tu t'es ainſi vaillamment eſcrim & de ſi bonne grace,tu t'eſcries comme ayant vil le gaignée, comment nous pourrons monſtrer n ſtre chaſteté . Ie ne puis penſer que tu ayes vn eſtincelle de bon ſens. Encores que tu n'euſſes ia mais eſtudié en Dialectique ne chaffourre les T piques d'Ariſtote, ſi eſt-ce que le ſens commun t deuoit apprendre, que c'eſt à celuy qui accuſe d faire les prœuues: & puis qu'elles te defaillent, n ſtre innocēce apparoiſt. Apres que tu as mis gran de peine à faire croire tes calōnies,& à leur dōne

pa

par tous moyens quelque couleur ou verisimilitude, & que tout cela s'euanouit cõme vẽt, d'autant qu'il n'y a nul fondement, tu nous veux astraindre à prœuues de ce dont nous ne sommes aucunemẽt trouuez coulpables. Quelle equité ou humanité y a-il en toy? Qui te voudra auoir pour iuge, mesmes en cause de telle importance? Or quelque iniquité qu'il y ait en ce que tu nous demandes, si est-ce que nostre cause est si bonne, & en sommes tant asseurez, que nous ne refusons nulle condition. Tu demãdes donc si nous prouuerons nostre chasteté par les ieunes femmes mariées qui se sont là trouuées sans leurs maris, & auec ieunes gens à marier: si ce sera par les vefues, ou par les ieunes filles, qui ont esté trouuées auec escholiers & estrangers. Tu es bien impudent, d'affermer qu'il y ait eu femme trouuée auec homme ny en troupe ny à part. Car ceux qui firent la prinse, peuuent testifier que les hommes estoyent tous à part, & les femmes toutes à part en vn autre lieu separé. Les vnes auoyent leurs parens, les autres leurs maris, les filles leurs meres, & les vnes leurs peres, tellement que tu en parles non par ouyr dire seulemẽt, mais comme celuy qui a grande enuie de mentir, & n'en a aucune hõte. Or loué soit Dieu que leur bonne vie & honneste conuersation te peuuent conuaincre de tes mensonges, & que quand il n'y auroit autre chose que le bon exẽple qu'on a veu en elles, mesmes depuis qu'elles ont embrassé la parole de Dieu, cela nous peut suffire pour nous deliurer de tes calõnies: car tout ainsi que le feu ietté

dedans l'eau est incontinent esteint, ausi vn faux crime mis sur vne personne pure & chaste, encore qu'il soit au commencement fort bouillant ou enflammé, se refroidit bien tost, & apres s'esteint du tout. Et pourtãt tu auras beau cracher & escumer auec tes semblables tout ce que bon te semblera contre la vie innocente des enfans de Dieu, vous ne ferez que descouurir vostre puantise: leur conscièce nette leur sera comme vn mur d'airain pour se defendre contre vous, & Dieu fera reluire leur innocence. Il te semble que tu leur feras grãd peur, quand tu menaces de les nommer. Il seroit à desirer que tu l'eusses fait, pour te confondre tant plus. Tu en marques specialement deux, desquels la vie & conuersation a esté pure de tel blasme, & leur mort a rendu tesmoignage de leur foy. Apres que vous leur auez cruellement osté la vie, vous cuidez ausi oster le renom par vos diffames: mais comme leur mort a esté precieuse deuant Dieu, ausi sera leur renommée de bonne odeur entre ses fideles. Ie reserueray de parler d'iceux amplemẽt en vn autre lieu pl⁹ cõuenable, afin de ne discontinuer ce propos commẽcé, de l'appetit enragé de calomnier, dont nos aduersaires sont transportez. Pource qu'ils voyent que gens de iugement ne se veulent plus laisser abuser par leurs crieries & vaines persuasions, & qu'on sonde tous les iours plus auant les choses, tellement que la plus grand' part de ceux qui estoyent aueugles commencent à discerner, ils ne cessent de redoubler leurs mensonges pour esmouuoir ciel & terre, & sont apres

le

le commun populaire pour l'abbreuuer touſiours de leurs fauſſetez, afin de nous rendre ſi odieux, que ceux meſmes qui ne nous perſecutent ſoyent hais & deteſtez, & qu'on s'eſleue à l'encontre d'eux. C'eſt le but de ces ſaincts zelateurs, qui en receuront à la fin le payement tel qu'il leur eſt deu. Ce n'eſt point de ceſte heure qu'ils commencent. Ie pourroye reciter pluſieurs exemples de ce qu'ils ont machiné par leurs calõnies & fauſſes inuentions, depuis qu'on a commencé à publier l'Euangile: mais i'en reciteray vn ſeulement, par lequel on pourra iuger du reſte de leurs belles entrepriſes, c'eſt de l'an Mille cinq cens trente trois: lors que pluſieurs preſcheurs auec quelque liberté deſcouuroyent les abus & manifeſtoyent au peuple le vray moyẽ de ſalut, vous euſſiez veu moynes trotter aux eſcoutes, mouches vòler, eſpies ſe contrefaire, bons ſuppoſts rapporter, & nos Maiſtres conſulter: puis ſemer faux bruits, & abbreuuer le monde de bourdes & menſonges. Finalement voyans qu'ils n'aduançoyent encores rien pour cela, & qu'ils eſtoyent eux-meſmes en partie deſcouuers & atteints, ils en võt controuuer vne des plus fines dont on ſe fuſt peu aduiſer, & qui eſtoit plus propre à eſmouuoir le peuple à ſeditiõ: aſſauoir, qu'on deſtroboit les petits enfans, pour les meurtrir & en tirer le ſang. Et que cela ſe faiſoit par les marrabets (ils appeloyẽt ainſi to⁹ ceux qui portoyent grãd' barbe, & diſoyẽt tous les Lutheriens eſtre tels) & auoyent leurs ſoufflets pour aduertir que chacun ſe donnaſt garde. Ils faiſoyẽt

à croire qu'on en auoit trouué sur le faict, & desi gnoyét les rues & les quartiers assez esloignez où cela s'estoit trouué, afin qu'il fust plustost creu qu'enquis: & qu'à aucuns desdicts Marrabets le mẽbres entiers des enfans qu'ils portoyẽt en pieces dessous leurs cappes leur estoyẽt tombez, aux vns les testes, aux autres pieds, aux autres les maïs aux autres les mammelles, aux autres auoyent esté trouuées les casses entieres où les enfans estoyent enclos & sallez. Et là dessus se faisoyent des terribles discours: les vns disoyent que c'estoyent les Lutheriens qui mangeoyent les petits enfans, les autres quelque grand Prince qui estoit deuenu ladre, & se vouloit baigner en sang humain, pour recouurer santé. Et faisoyent tõber tout ce bruit sur ceux qu'ils estimoyent leur estre plus grans aduersaires. Le peuple leger & mutin fut tellemẽt esmeu de ce bruit, qu'ils se ruoyent sans aucun esgard contre tous ceux qu'ils rencontroyent portans grandes barbes, de sorte que plusieurs furent vilainement outragez & naurez, & aucuns meurtris. Ils n'auoyẽt respect ny à aage ny à dignité. La seule barbe leur estoit signe d'hostilité. Et couroyent sus ceux qui la portoyent, de plus grande rage que sur les ennemis. Or il aduint bien au rebours de ce que ces beaux inuenteurs auoyent imaginé: car le peuple sans discretion se ruoit aussi tost contre ceux de leur parti que contre les nostres: mesmes on eust peu cognoistre vne sauuegarde de Dieu, par laquelle les siens estoyent miraculeusement conseruez, & les poures idolatres iournelle-

ournellement assaillis: tellement qu'on les eust
eu voir comme les Madianites se deffaire l'vn l'
utre. Ceci dura bien l'espace d'vn mois sans qu'
n y mist ordre, iusques à ce qu'vne compagnie
e poures pelerins Alemans, qui reuenoyent de
inct Iaques en Gallice, furẽt enuirõnez du peu-
le, & grieuement naurez, & n'eussent point es-
happez la mort, si la Iustice ne fust suruenue
our appaiser ceste fureur, & les deliurer de la maĩ
u peuple, qui toutesfois ne cessoit de crier qu'on
n fist iustice. Lors furent mis ces poures pelerins
n garde en vn Hospital, tant pour les faire pẽser,
ue pour s'enquerir de la cause de ceste batterie:
: fut dit au peuple que ceux qui auoyent quel-
ue querelle ou complainte cõtre eux, ou qui au-
oyẽt perdu des enfans, vinsent en iustice: ceste es-
eute ne cessa tant que la cour de Parlemẽt, pour
ppaiser, & pour mieux sõder ce qui en estoit, fit
ier à son de trompe par tous les carrefours de la
lle, que tous ceux qui auroyent perdu enfans le
nsent declairer incontinent, pour y mettre pro-
sion. On attendoit d'ouir de grandes pleintes de
usieurs peres & meres, & pẽsoit-on que la Cour
roit fort empeschée sur cest affaire: mais il ne s'-
trouua iamais vn seul qui eust perdu enfant, &
lle pleĩte n'en fut faicte: dõt il apparust q̃ ce faux
uit auoit esté suscité par quelques machina-
urs: & la pratique de nos Maistres fut par ce
oyen descouuerte. N'est-ce point la me sme ca-
mnie qui estoit anciennement dressée co ntre les
hrestiens, faisant à croire qu'ils tuoyent les pe-

tits enfãs pour les mãger? Ie ne recite point cho
incogneue ne douteuſe: cela a eſté publié & mar
feſté. Vous n'auez pas oublié ceſt artifice. M.
quelque maſque que prenne & vous baille celi
qui vous met en œuure, Dieu vous deſcouure
clairement que vous ne pouuez plus deceuoir
non ceux qui veulent eſtre deceus.

Tu nous accuſes comme briſeurs de croix
d'images du crucifix, mais combien en auez-vo
fait rompre & briſer, meſsieurs les zelateurs, po
eſmouuoir la rage du peuple contre nous, quan
on ne nous perſecutoit pas aſſez cruellement à v
ſtre gré? Et puis vo⁹ faites trotter preſtres & mo
nes en proceſsion, chanter Kyrielles & Letanie
porter chaſſes, allumer torches & cierges, faire i
uectiues & complainctes de l'outrage qu'on a fa
à vos dieux: & pour appaiſer leur ire, vous ne le
preſenterez ſeulemẽt encens & perfums, mais le
ſacrifierez ſolennellement les innocens. Cepend
c'eſtes vous-meſmes qui leur auez fait l'iniure: s'
ſauoyent parler, ils ſe plaindroyent de vous. C
vous pourriez repliquer comme vous auez acc
ſtumé, que ce ſont *piæ fraudes*, qui tendent à le
honneur, pour maintenir la deuotion. Vous en
uez exemple en vos anceſtres les Payens, qui o
mõſtré leur zele en telle façon: mais és vrais Chr
ſtiens vous n'en auez nul, ne de l'vſage des imag
ne de telles conſpirations. Que reſpondrois-tu
Epiphanius, qui a eſté ſi grand ennemy de tous l
heretiques, & a eſcrit à Iean eueſque de Ieruſale
en ceſte maniere? Quand ie fu venu en vn villa
nomm

nommé Anablatha, & que i'eu veu en passant vne lampe ardente, & eu demandé quel lieu c'estoit, & entendu que c'estoit vne Eglise, & fu entré pour faire priere: ie trouuay là vn voile pẽdant à la porte de ceste Eglise qui estoit teinct & peinct, & auoit comme l'image de Christ, ou de quelque Sainct: car ie ne me souuien pas quelle image c'estoit. Quand dõc i'eu veu cela en l'eglise de Christ, l'image d'vn hõme pẽdue contre l'authorité des Escritures, ie le my en deux, & donnay cõseil aux gardes du lieu d'en enseuelir plustost vn mort & de l'emporter. Ces gardes en murmuroyent, & disoyent, S'il le vouloit rõpre, il deuoit par raison en dõner vn autre & changer le voile. Ce qu'ayãt ouy, ie leur ay promis de leur en donner vn, & leur enuoye incontinent. Vn peu apres il adiouste en ladite Epistre, Or maintenãt i'en ay enuoyé vn tel que i'ay peu trouuer: ie te prie que tu commandes aux prestres de ce lieu qu'ils reçoyuent du porteur le voile que i'ay enuoyé, & que cy apres ils facent commandement qu'on ne pẽde plus en l'eglise de Christ tels voiles qui font contre nostre Religion. Car cela conuient à ton honnesteté, que tu ayes plus de sollicitude d'oster ceste scrupulosité qui est indigne de l'eglise de Christ & des peuples qui te sont commis. Voila ce qu'Epiphanius a escrit de l'vsage des images & peinctures en l'eglise Chrestienne. Ceste Epistre a esté traduicte par sainct Hierome, comme digne d'estre bien leue, & diligemment obseruée. S'il ne l'eust eue en bonne recommandation, & ne l'eust estimée profitable en l'Eglise, il n'-

euſt pas prins ceſte peine de la trãſlater & publier
En quoy nous voyons l'aduis & iugement de ce
deux excellens perſonnages, auſquels ces Chre
ſtiens imaginaires n'ont que reſpondre ne cõtre
dire, ou il faut qu'ils les tiennẽt pour heretiques
car auſsi ſelon ta ſentẽce ils ne peuuẽt eſtre par
ticipãs de la croix & de la mort de noſtre Seigneu
Ieſus. Voila ta Chreſtiẽté & de tes ſemblables, qu
eſt bien differẽte de celle de nos anceſtres. Et quã
à toy, tu taſches encore de ſurmõter tous les idol
tres en ſuperſtition & opiniaſtreté: car tu porte
vn zele particulier aux images du crucifix, & meſ
me tu veux bien que cela ſoit cogneu par tout l
monde. Partant ie ne te feray point de tort, ſi ie
fay ici mẽtion d'vn de tes actes ſolennels, qui ſera
cõme vn eſchantillõ au Lecteur, pour iuger du re
ſte de tes grãdes ſageſſes. Pour faire ſemblãt qu'i
eſt bien conſciencieux, & qu'il ne veut tenir deu
benefices ayans charges d'ames, il declaire qu'il en
veut reſigner l'vn: mais il ne le veut point faire ſã
grande ſolennité. car il ne faut pas que tels hypo
crites facent quelque bel acte ſans faire ſonner l
trompette. Et pourtant il s'en vient en plein tẽple
deuant l'image du crucifix, auquel il porte ſi grãd
zele, & luy preſente ſon ſeruiteur, amenant auec
luy Notaires & teſmoins, & parlant en ceſte ma
niere à l'image du crucifix: Mon pere, ie marie ma
fille aiſnée à. N. que voicy en ta preſence, mon pe
re, afin que tu en ſois teſmoin, & que ce mariage
ſoit authoriſé par toy en la face de noſtre mere
ſaincte Egliſe. & en demanda acte aux Notaires.

Ce

Ce faisant il pourueut son *Custodi-nos* de sa premie
cure, laquelle estoit la plus petite & la plus mai-
re de tous ses benefices. Considerez en cela l'hy-
ocrisie auec la bestise de l'homme, & comment
ieu abbrutit & aueugle les poures idolatres,
mesme leurs docteurs de mensonge. Cestuy-
parle à vne statue, & l'appele son pere. N'est-
point la mesme confusion qui est aduenue à la
aison d'Israel, & à leurs Rois, leurs Princes &
icrificateurs & à leurs prophetes, disans au bois, *Ierem.2*
me recite Ieremie, Tu es mon pere: & à la pier-
, Tu m'as engẽdré. Ils m'ont tourné le dos, & nõ
s la face? Telles gẽs donc veulent auoir vn dieu
uet, dont ils facent à leur plaisir. C'est ce qui les
it ainsi rauir d'affection apres leurs idoles, & les
fendre si ardemment. Quant à la cure qu'il ap-
le Sa fille, c'est merueille que nos Maistres chan
nt ainsi sans propos leur langage: car ils ont ac-
ustumé d'appeler les cures leurs femmes. Et
intenant cestuy-cy en fait sa fille, pource qu'
st contraint de la laisser. C'est possible afin
'il ne semble bailler sa femme à autruy. Mais
st vne hypocrisie trop lourde pour vn subtil
octeur & ordinaire crocheteur de benefices.
ii voudroit raconter toutes ses follies & inep-
s, qui sont tousiours meslées d'impieté, on en
urroit faire vn liure entier, de si grandes & si
rdes, qu'on ne les pourroit nullement lire sans
clatter en mille risées: mais il doit biẽ suffire de
les qui sont si euidẽtes en son liure, qu'on peut
ment iuger de l'asne par ses oreilles. Quand

il parle luy-mesme, on ne peut dire que ce
chose controuuée ny imposée : mais on luy p
prononcer ce qu'il orra vn iour du souuerain
ge, Meschant seruiteur, ie te iuge par ta bou
mesme. Il me suffit donc d'auoir respondu à
partie de ses calomnies, tant pour monstrer qu
est, que pour manifester nostre innocence. De
spondre à toutes, il n'y auroit point de fin, & se
chose superflue, d'autant qu'il se confond & c
uainc assez de luy-mesme.

Sauroit-il mieux monstrer sa manie, que q
il compare Caluin à Manes, & controuue qu'
faict vn nouueau Christ, alleguant son Instit
& Catechisme pour tesmoignage, qui peuuen
uidemment dementir telle calomnie? Qu'est-
soin de proceder plus par raison auec vn tel e
gé? Nous pouuons aisément cognoistre que I
les laisse ainsi desborder pour manifester du
quels ils sont, afin qu'en leurs mensonges desh
tez la verité soit tant mieux cogneue. Si iam
esprit de mensonge a eu vigueur és prophete
Achab, nous le voyons en ceux-cy. Si Iann
Mamres ont resisté à Moyse, ainsi font ceux
la verité. Il y a tousiours eu de telles gens, &
ra iusques à la fin, pour esprouuer les cœur
ceux qui sont fermement fondez en la doct
de salut: parquoy il ne nous en faut estre es
nez, mais nous munir à l'encontre & fortifie
mesmes armes dont nos vrais ancestres se sont
uerts & fortifiez. Quoy qu'ils nous les veuler
ster, elles nous demeureront, comme elles
appart

ppartiennent de droict, puis que nous souſtenons
a meſme querelle. Quoy que deſguiſe fauſſement
e vaillãt ſuppoſt de l'Antechriſt, demeurons fer-
mes, & ſoyons aſſeurez, puis que nous n'auons au-
re but que l'hõneur & la gloire de Chriſt, que no
tre cauſe eſt commune auec la ſiẽne & de tous les
ainctz Martyrs qui ont eſté depuis le commence-
nent du monde. Nous ne combattons ne pour ter
e, ne pour benefices, ne pour honneur ou dignité
nondaine: mais pour le regne du Fils de Dieu, cõ
re lequel l'Antechriſt auec ſes adherans a dreſſé
on ſiege. Partant nous pouuons dire auec S. Paul,
uyuant la ſentence de Dauid, C'eſt pour toy que
ous ſommes iournellement occis, & ſommes eſti-
nez comme brebis de la boucherie. Nous ſommes
n opprobre, en moquerie, en blaſon, diffamez &
niuriez par nos ennemis. Noſtre ame eſt abbatue
n la poudre, & noſtre vẽtre eſt fiché en terre. Et d'
utãt nous faut-il plus ardẽment crier auec le Pro
hete, & requerir inſtãment, Leue toy, Seigneur,
à noſtre aide, & nous reſcou pour l'amour de ta
bõté. Pour ce faire il eſt beſoin d'eſtre ſerrez enſẽ
ble & vnis pour perſeuerer fermemẽt en l'inuoca-
ion de noſtre Dieu, & vraye fiãce en ſon Nom. Et
tout ainſi que les brebis effrayées de la rẽcõtre du
loup ſe retirẽt ſous la houlette du paſteur ſans s'eſ
carter, & ſe ioignẽt d'autãt plus pres qu'elles ſe ſen
tent fort pourſuyuies: ſemblablement il nous faut
tãt plus pres rẽger ſous la cõduite de noſtre ſouue-
ram Paſteur & Eueſque de nos ames, qui nous a re
tirez & cõuertis à ſoy, afin que ne ſoyõs plus brebis

errantes, cõme nous auons eſté. Et quoy que fac
ces loups enragez par leurs eſcarmouches, ne n
laiſſons mettre en route. Ne craignõs leurs imp
tuoſitez & furies, qui retourneront finalemẽt ſ
eux, & les deſtruiront. Aſſeurons-nous en noſt
ſouuerain Capitaine, qui peut en vn moment di
per toutes leurs armées, & faire eſuanouir leu
entrepriſes. Si noſtre ennemi eſt puiſſant, qu
nous ſouuienne que noſtre chef l'eſt beaucou
plus, & que c'eſt luy qui a ietté le fort hors de
Matt. 12. Marc 3. maiſon, l'a lié & deſpouillé de ſes armes, telleme
qu'il n'a point grãd aduãtage, fors celuy que no
luy donnons. Si nous ſommes preſſez en noſt
foibleſſe, ſachõs que c'eſt luy qui parfait ſa ver
en noſtre infirmité: & faiſons touſiours noſtre r
ſolution ſur ce qu'il dit, Nul ne peut rauir de n
main ceux que mon Pere m'a donnez. S'il y en
qui defaillent ou qui ſe reuoltent, que cela n
vous eſtonne non plus que la reuolte de Iudas n
deuoit rompre le cœur aux Apoſtres. Car tel
cheute leur a ſeruy pour les fortifier tant plus,
n'en ont eſté moins preſeruez. Comme auſsi no
ſtre Seigneur le proteſte en la priere qu'il fa
pour tous les ſiens à Dieu ſon Pere, I'ay gard
ceux que tu m'as donnez, & nul d'eux n'eſt pe
ry, ſinon le fils de perdition. Quant à ceu
qui ſont cruellement traitez deuant vos yeux
leur conſtance vous doit ſeruir d'exemple pou
prendre courage, quand vous les voyez victo
rieux ſur nos ennemis, & qu'en eux eſt accom
pli ce que dit ſainct Iean, Ceſte eſt la victoir

qu

qui a surmonté le monde, nostre foy. Il semble à ceux qui les ont mis à mort, qu'ils les ont veincus, tout ainsi que les Iuifs estimoyent auoir destruict Iesus Christ en le crucifiant : mais comme la croix du Seigneur a lors & depuis produict sa vigueur, aussi fait celle de ses membres, esquels Iesus Christ paracheue & accomplit ce qui reste de sa mort & passion. Et le Seigneur monstre en eux l'excellent fruict de la foy qu'il leur a donnée, en se liurant volontairement à la mort, pour aller apres leur souuerain Chef, & estre pleinement conformez à luy. Cela nous doit bien encourager, pour adherer tant plus fermement à celuy qui rend fermes & constans ces vaisseaux caduques & fragiles, & les faict victorieux contre toute la puissance des tenebres.

Vous voyez que leur mort multiplie & augmente touſiours le nombre des enfans de Dieu, & que ce n'est pas sans cause que les ancestres ont appelé leur sang L'arrousement de l'Egliſe. Il nous faut donc en cela magnifier la puissance & bonté inestimable de nostre Dieu, qui conuertit en bien tout le mal que machinent nos aduersaires, & ramene tout à leur confusion. Combien de meurtres ont esté commis depuis que Dieu a resuscité son Euangile ? combien de cruautez ? combien de sang innocent espandu ? A-on rien omis pour destruire ceste doctrine, & extirper la race des fidelles ? Et toutesfois ce qu'on a machiné & entreprins a

touſiours plus deſcouuert les abus & impietez de la Papauté, que retardé le cours de la doctrine. Qui plus eſt, ceſte lumiere a plus reluy quand on l'a penſé eſteindre, ou qu'on s'eſt efforcé de l'obſcurcir de tenebres. Or ſi ceſte cruauté a eſté & eſt vniuerſelle par tout, encores plus en noſtre natiõ, qui a touſiours voulu ſurmonter les autres en zele, fuſt bon ou mauuais, ſelon qu'elle l'a apprehendé: & en toute la nation la ville capitale a voulu ſurpaſſer les autres. Partant il n'y a lieu au monde ou tant de gens ayent eſté occis pour la parole de Dieu: auſsi n'y a-il pays ny peuple ſous la Papauté, où la parole de Dieu ſe ſoit tant aduancée, ny où il y ait de ſi grans preparatifs. Et comme Satan y fait plus ſes efforts, auſsi Dieu y monſtre clairement ſa vertu, & y denonce vne prochaine ruyne de ce mal-heureux regne de l'Antechriſt: là où il eſpand ſi grande ſemence, & l'arrouſe ſi abondamment, il y faut eſperer plus grande moiſſon. Si ce n'eſt ſi toſt que pluſieurs deſireroyent, il faut endurer cependant: ſi Dieu ne deſploye ſi ſoudainement ſon bras fort ſur ſes aduerſaires pour les exterminer du tout, ne vous deſcouragez pourtant, & ne ſoyez eſtonnez. Car il cognoiſt mieux l'opportunité que nous, il ſait comment il doit conduire ſon œuure, & quand il le doit accomplir: ne ſoyons haſtifs ne precipitans, mais attendons en patience. Ayons memoire de ce qui fut dit à Abrahã, Gen. 15, L'iniquité des Amorriens n'eſt pas encore accomplie. Le tout viendra à ſa fin, & ſera le meſchant, le fils de perdition

dition, l'aduerſaire de Chriſt, qui eſt aſsis au temple de Dieu, deſtruict par l'eſprit de ſa bouche. Comme Dieu eſt veritable, auſsi ne peut defaillir ceſte prophetie. Si donc nous endurons cependant, ſi noſtre foy eſt eſprouuée comme l'or à la fournaiſe, nous ſommes bien-heureux de ce qu'il plaiſt à Dieu en nous examinant par telles afflictions, ſe ſeruir de nous à ſa gloire, pour confondre la hauteſſe du monde. Efforçons nous donc le franc courage de ſeruir à noſtre Dieu, & de maintenir ſa ſaincte verité. Puis qu'il nous a retirez d'vne ſeruitude miſerable, mourons pluſtoſt que d'abandonner noſtre liberté. Il vaut trop mieux mourir ſelon le corps que perdre noſtre ame, & mourir eternellement. La couronne de gloire eſt preparée à ceux qui perſeuerent iuſques en la fin. Ne la perdõs pour vne choſe tranſitoire, pour vne vie caduque & de ſi peu de durée. Et pourtant fortifiez-vous, treſchers amis, ne craignez les vaines frayeurs de ceux qui taſchent de vous priuer de voſtre ſalut. Ne craignez la mutinerie & ſedition du commun populaire, qu'on veut eſleuer contre vous. Elle ne vous pourra non plus nuyre que celle qui fut eſleuée contre ſainct Paul & ſes compagnons en Epheſe, ne celle qu'eſmeurent contre luy les Iuifs en Ieruſalem, & autres infinies que les Apoſtres Act. 19
& leurs ſucceſſeurs ont ſouſtenues. Cela rendra Act. 21
pluſiours euident teſmoignage contre nos aduerſaires, qu'ils ſont coulpables des ſeditions dont ils vous veulent accuſer, & que nous ne demandons

sinon la paix qu'ils ne peuuent souffrir, & sur to
le repos des poures consciences. Il apparoistra t
mieux qu'ils nous font pareille reproche que fa
soit Achab à Elie: N'est-ce pas icy celuy q
trouble Israel? afin que nous leur puissions ver
tablement respondre auec le Prophete, que no
n'auons point troublé la maison d Israel, qui est
1. Rois 18 Eglise de Dieu: mais ce sõt eux & la maisõ de leu
peres, qui ont delaissé le cõmandement de Die
& suiuy Baalim, c'est à dire les dieux estrãges. Q
fait que tãt & si horribles impietez regnẽt, si ce n
sõt ceux qui ont renuersé le pur seruice qu'il a o
donné par sa parole? D'où viennẽt tant de secte
tãt d'opiniõs fãtastiques qu'on reçoit à la leger
qui fait que tant de gens sont transportez çà &
par doctrines mensongeres, sinon qu'on ne ve
donner lieu à la verité celeste, & qu'on oste, tan
que faire se peut, le vray & seul moyen aux hom
mes de discerner les doctrines, & conuaincre
fausseté? Se faut-il esbahir qu'il y ait tant de ger
sans religion, qui demeurent en confus, sans se r
soudre de ce qu'ils doyuent suyure? car ne se pou
uãs arrester à ce qu'ils cognoissẽt faux, voire plu
que brutal, ils sõt empeschez par vaines disput
& argumẽs deceptifs, de ce qu'ils deuroyẽt embr
ser. Les menaces y sont cõioinctes, les cruautez é
tourmẽs leur sõt proposez, pour les retenir en c
qui est cõmunement receu. Or il ne faut gueres d
tels assauts à ceux qui sont menez par leur chai
& aueuglez de ce mõde, pour les faire tenir du co
sté des plus forts: tant y a que riẽ ne les pourra ex
cuser

cuſer. Mais la plus grande cõdemnation en eſt en ceux qui voudroyent eſteindre la lumiere, & s'en efforcent tant qu'ils peuuent, afin de dominer tãt plus aiſément en leurs tenebres. Ils nous accuſent comme ſi nous eſtions cauſe de tous ces troubles, des diuerſitez & differens qui ſont ſuruenus depuis que l'Euãgile eſt preſché, & des ſectes qui ſe ſont eſleuées: mais leur obſtinatiõ en eſt cauſe, d'autant qu'ils ne peuuent ſouffrir que Ieſus Chriſt regne, & aiment mieux que tout ſoit confus que d'eſtre par luy reformez. La doctrine de Mahomet ne leur ſera point ſi odieuſe, que celle du Fils de Dieu: & ne ſe monſtreront point ſi grãs ennemis des Turcs, comme de ceux qui feront profeſsion de l'Euangile. Si ne nous faut-il pourtant eſtonner pour leurs haines enragées, ne pour calomnies ou faux blaſmes qu'ils puiſſent dreſſer, ne pour leurs folles menaces. Ieſus Chriſt a eſté accuſé cõme ſeducteur: auſsi ſommes nous. L'Euangile a eſté iadis blaſmé comme eſmouuãt troubles par tout le monde: le meſme ſe fait auiourdhuy. Les Apoſtres ont eſté reputez ennemis des dieux & de religion, autheurs de ſeditions & eſmeutes populaires: autant en dit-on cõtre les preſcheurs de l'Euãgile. Tous les Chreſtiẽs ont eſté ten⁹ pour ennemis communs des royaumes, citez, & republiques: on n'en voit pas moins auiourdhuy. Si meſſieurs nos Maiſtres diſent, On auoit affaire aux Payens: & maintenant à qui a-on affaire? A ceux qui abuſent du nom de Chreſtienté, & ſurmontent les Payens en ſuperſtition: car il n'ont

fait que changer l'ancienne façon d'idolatrie, cõme si on ostoit vne masque pour en prendre vne nouuelle, afin de mieux trõper en estãt moins cogneu. Mais ceste matiere meritera vn traité à part. Ie veux seulement monstrer pour le present que l'artifice dont Satan vse pour nous estõner n'est point nouueau, & que nous deuons cognoistre ses ruses, pour luy resister constamment. On criera à gorge desployée cõtre nous, que nous sommes cause des guerres, des pertes & descõfitures, des famines, des maladies & pestillences : & quoy que nous ayons remonstré en l'Apologie precedẽte que le semblable se disoit anciẽnement contre les Chrestiens, & quãd telles aduersitez aduenoyẽt aux Payẽs, ils recherchoyent ces poures gẽs pour en faire sacrifice à leurs dieux, pẽsant par ce moyẽ les appaiser: quoy dy-ie, que no⁹ remõstrions de ces choses, on ne laisse point de cõtinuer telles accusatiõs: ausi ne lairrons-nous point de proteſter tousiours nostre innocẽce deuant tous: & quand les hõmes ne la voudroyẽt cognoistre, il nous doit suffire d'auoir Iesus Christ pour garãd, estãs asseurez que nous portons sa querelle, & que pour icelle nous endurons. Cepẽdant il nous faut gemir & souspirer quãd nous voyõs le nom de Dieu blasphemé, son seruice renuersé, le poure mõde aueuglé, & que pour les sacrileges si enormes q se cõmettẽt sur la terre, les flayaux de Dieu y sont estẽdus, & que toutesfois il n'y a pour iceux nul amendement. Et ne se faut pourtant estonner ne lasser : mais magnifier Dieu en ses vengeances & en ses iugemens admirables. La plu

grand

grãd part s'endurcist & est desesperémẽt obstinée. Ce mal a ia longuement duré : ceux qui se disent Chrestiens, ne peuuent estre reduicts pour verges ne punitions qu'ils ayent senty en si long & si diuers temps : parquoy on ne peut attendre en ce comble de pechez & si grande obstination, qu'vne miserable ruyne, laquelle nous voyons encore aduancée à plus grand' haste par ces docteurs de mensonge & patrons d'iniquité. Ils pensent bien estayer leur edifice caduque : mais ils le minent tant plus, de sorte qu'ils seront bien tost accablez par sa ruyne. Le Seigneur viendra, & ne tardera point. Afin donc que ne perissions auec eux, retirõs-nous, & ne souffrõs que nos cœurs & nos corps en soyent plus souillez. Ne deguisons point ces choses, ne soyons seduicts par les belles couleurs & les fards de ceux qui les pensent excuser ou pallier. Retenons ce que sainct Paul nous dit au sixieme de la seconde Epistre aux Corinthiens, Quelle conuenance y a-il de Christ à Belial? ou quelle portion a le fidelle auec l'infidelle? ou en quoy conuient le temple de Dieu auec les idoles? Car vous estes le temple de Dieu viuant, ainsi que Dieu a dict, I'habiteray en eux, & y chemineray, & seray leur Dieu, & ils seront mon peuple. Parquoy departez vous du milieu, & vous en separez, dit le Seigneur : & ne touchez à chose souillée, & ie vous receueray. Et vous seray pour pere, & vous me serez pour fils & filles, dit le Seigneur tout-puissant. Tenons donc, comme dit l'Apostre, la confession de nostre esperance, sans

Isa. 52.

Ierem. 31

Heb. 10

varier : car celuy qui l'a promis eſt fidelle . Et recognoiſſons l'vn l'autre, afin de nous inciter à charité & bonnes œuures:ne delaiſſans point noſtre aſſemblée(comme aucuns ont accouſtumé,) nous admõneſtans l'vn l'autre:& ce d'autant plus que nous voyons le iour approcher. Suyuons l'exemple de ceux qui nous ont precedé, deiquels la foy inuincible a combatu & ſurmonté les aduerſaires:& meſmes des derniers, dont nous eſperõs vous donner bien toſt l'hiſtoire, afin que chacun cognoiſſe quelle a eſté leur vertu , & cõme ils ont ſeellé par leur ſang la verité de Dieu , que nous teſmoignons de bouche & par eſcrit : à ce que les enſuyuãt ſelon la meſure de grace que Dieu nous a departie , nous obtenions vne fois auec eux la couronne celeſte, Amen.

FIN.

CHEVE D'IMPRIMER
LE QVINZIEME IOVR
DE FEVRIER, L'AN MIL-
LE CINQ CENS CINQ-
ANTE & NEVF.